



Ricky Paquette

UN NOUVEAU DANS LA MEUTE

PAGES 2-3

PHOTO: LAURA CARBONE

MUSIQUE

LIVRES

CINÉMA

LES AS DE L'INFO

RECETTES

MUSIQUE

***Geneviève
Leclerc***

ARTISTE
À PART
ENTIÈRE

PAGES 4-5



DANSE

Glitch

DESCENTE
VERS
L'INCONNU

PAGE 15



DESIGN!

UN UNIVERS EN
EFFERVESCENCE

PAGE 23



ENCOUVERTURE.

RICKY PAQUETTE ET THE SHEEPDOGS

Un nouveau berger dans la meute



MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Il y a un nouveau chien de berger dans la meute.

Le Gatinois Ricky Paquette s'est joint au groupe de rock canadien The Sheepdogs pour leur tournée qui a débuté en septembre dernier.

Loin d'être un inconnu sur la scène musicale québécoise — il travaille depuis quelques années avec Martin Deschamps et Angel Forest —, Paquette l'est quand même un peu plus auprès de nos compatriotes de l'ouest du pays et des membres du groupe originaire de Saskatoon.

À la recherche d'un guitariste principal à la veille d'une grande tournée nord-américaine, le groupe s'est tourné vers le jeune Québécois de qui on leur disait beaucoup de bien.

«À la mi-août, j'ai reçu un courriel du gérant des Sheepdogs me demandant si j'étais intéressé à partir en tournée avec le groupe, d'expliquer le guitariste lors d'une entrevue avec *Le Droit*. Dans le même courriel, il y avait toutes les dates de spectacle et le premier de la liste était le 1er septembre. C'était dans un peu plus de deux semaines.»

Devant l'urgence de la situation, Ricky et le gérant des Sheepdogs, qui est aussi le bassiste du groupe, ont eu une conversation téléphonique pour ensuite fixer un rendez-vous à Toronto avec tous les membres du groupe.

«Il ne me connaissait visiblement pas. Mon nom leur avait été suggéré par des personnes qui me connaissaient ou m'avaient vu jouer, confie-t-il. J'ai donc pris l'avion à Montréal pour me rendre à Toronto. On a *jammé* ensemble toute la journée et le soir, j'étais dans mon salon à Joliette à regarder Netflix avec ma blonde. C'était rapide comme ça.»

Deux jours plus tard, tout était réglé. Ricky Paquette devenait le nouveau guitariste principal des Sheepdogs pour une tournée qui allait le mener, plus de 70 spectacles plus tard, sur la scène de la salle Southam du Centre national des arts le samedi 28 janvier.

BAND DE GARAGE

The Sheepdogs a été fondé en 2004, à Saskatoon, par les frères Ewan et Shamus Currie, le bassiste Ryan Gullen et le batteur Sam Corbett. Plusieurs guitaristes se sont succédé dans le groupe et le dernier sur la liste, Jimmy Bowskill, a quitté la formation pour se consacrer à ses projets personnels. C'est là que Ricky entre en scène à titre de quatrième guitariste principal dans l'histoire du groupe.

«L'histoire des Sheepdogs n'est pas banale, explique Ricky. Tout a commencé dans le garage du père de Sam (Corbett) qui avait loué un *drum* pour quelques semaines. Les trois autres ont décidé de suivre leur ami et ils ont appris à jouer de la musique ensemble. C'est un vrai *band* au sens le plus strict du terme.»

Influencé par des artistes comme CCR, Allman Brothers ou les Beatles, le son du groupe peut faire référence à de nombreuses formations des années 70. C'est d'ailleurs ce qui a plu dès le départ à Ricky Paquette.

«J'ai les mêmes influences que ces gars-là. J'ai toujours joué et écouté ce genre de musique alors, la connexion était facile à faire, confie le guitariste de 32 ans. En plus de ça, le groupe n'a pas tenté de me dénaturer. Je n'ai rien changé à mon jeu ou à ma personnalité musicale. D'ailleurs, ils sont tellement authentiques. Ils sont les mêmes gars sur la scène qu'en dehors. Comme on dit: *what you see is what you get*.»

Autre fait intéressant de cette collaboration, l'affinité entre le Gatinois et les membres du groupe se traduit jusque dans le partage des mêmes valeurs générationnelles.

«J'ai rarement joué avec des gars de ma génération, avoue-t-il. Ayant

commencé très jeune dans ce métier, j'ai toujours été entouré de musiciens plus vieux que moi. Pas que ça me déplaît, au contraire. Ça a formé le musicien que je suis devenu. Mais, avec les Sheepdogs, j'ai l'impression de retrouver des vieux *chums* du secondaire. On a beaucoup de choses en commun et je crois que ça paraît sur scène.»

LE MOMENT IDÉAL

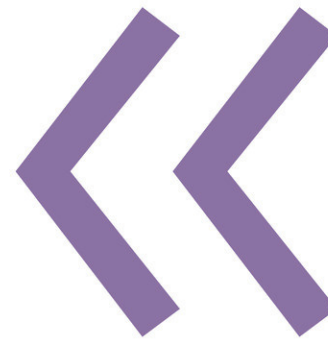
Pour Ricky, l'offre des Sheepdogs est arrivée à un moment idéal dans sa carrière. Lui qui avait déjà prévu faire une pause afin de se consacrer à ses projets personnels pouvait donc compter sur un agenda de spectacles plutôt mince.

«Pendant l'été, j'avais mis mes proches au courant que j'allais travailler sur mon projet solo alors, je n'avais pas pris d'engagements fermes quant aux spectacles et aux séances d'enregistrement en studio pour l'automne, explique-t-il. J'ai passé un peu de temps avec des amis à Austin, au Texas, afin de





Le Gatinois Ricky Paquette s'est joint au groupe de rock canadien The Sheepdogs pour leur tournée qui a débuté en septembre dernier. — COURTOISIE



«À la mi-août, j'ai reçu un courriel du gérant des Sheepdogs me demandant si j'étais intéressé à partir en tournée avec le groupe»

— Ricky Paquette

préparer mon prochain projet. Parmi mes collaborations, je me suis lié d'amitié avec Gordie Johnson du groupe Big Sugar qui vit maintenant à Austin. Ça me permet d'avoir un ancrage là-bas.»

C'est donc ce hasard professionnel qui lui a permis de se joindre aux Sheepdogs et de parcourir le continent nord-américain, avec une incursion en Angleterre, pour cette tournée de plusieurs dizaines de villes.

«Je suis allé dans des endroits magnifiques depuis le début de la tournée et dont je rêvais de pouvoir y jouer un jour comme le Burton Cummings Theater, le Massey Hall et d'autres salles mythiques, confie-t-il. Et là, je vais jouer au Centre national des arts, dans ma région natale. C'est vraiment un cadeau que m'offre la vie. Je suis très reconnaissant et surtout, je ne tiens

rien pour acquis en ce moment. Je profite de ses opportunités que m'offrent les Sheepdogs. Je fais des rencontres extraordinaires qui vont à coup sûr enrichir ma carrière et ma vie.»

UNE PAUSE

Après la représentation ottavienne, le groupe fera une pause de quelques mois, ce qui permettra d'ailleurs à Ricky de bosser sur son projet en solo.

«En plus d'avoir trouvé des nouveaux amis et complices avec ce *band*, ils ont également une vision de la vie qui s'arrime à la mienne, ajoute-t-il. Ils sont très à l'aise avec les projets solo de chacun et ils laissent toute la place à cette créativité personnelle. J'apprécie ça énormément.»

Les derniers mois de l'hiver seront donc consacrés à un travail plus personnel pour le musicien gatinois.

D'autres périples texans sont prévus pour lui et sa petite famille — il est papa d'une petite fille de 19 mois — afin de peaufiner certains détails dont il garde encore le secret.

«Il y a de choses intéressantes qui se profilent, mais rien que je puisse annoncer encore.»

Au retour de ce congé bien mérité, Ricky et les Sheepdogs reprendront la route pour un spectacle à La Nouvelle-Orléans, avant de s'envoler vers l'Australie où le groupe y offrira quelques spectacles.

Rappelons ici que les frères Currie sont nés en Australie, d'un père canadien et d'une mère australienne. Ce sera certainement un retour aux sources émotif pour les frangins et, par ricochet, pour l'ensemble de la meute.

Forts de ventes d'albums multiplatiné et de quatre prix Juno en carrière, The Sheepdogs mettra ainsi un terme à cette tournée. Il y a fort à parier que le groupe montera sur plusieurs scènes de grands festivals au cours de l'été, mais ça reste encore à définir.

NAK
GALERIE — GALLERY

nakgallery.ca

1285 WELLINGTON OUEST
OTTAWA 819.328.8187



«Mirage» Bastien Martel
Fer soudé et pierre.

GENEVIÈVE LECLERC

«INTERPRÈTE»... AVEC UNE MAJUSCULE



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Autrice-compositrice-interprète? Très peu pour elle! Porter trois chapeaux? Pas question! Pas ceux-là, du moins. Sur son nouvel album, Geneviève Leclerc ne revendique qu'une seule étiquette : celle d'«Interprète».

Souvent mal compris, parfois mal perçu, son métier – de 'simple' interprète – a visiblement besoin d'être réhabilité, soutient la chanteuse gatinoise. Contrairement aux idées reçues, être (un bon) interprète ne demande pas moins d'efforts ou de créativité, au contraire.

«On est «artiste à part entière», plaide en entrevue celle qui, sur ce cinquième album, propose six reprises dominées par le piano (joué par son précieux complice Nick Burgess) et les percussions (Philippe Fleury), parfois rehaussées de cordes.

Ce minialbum a été réalisé par Medhat Hanbali, compositeur et orchestrateur qui avait travaillé sur le précédent EP de Geneviève Leclerc, à saveur de Noël). Un premier extrait, *Je ne suis qu'une chanson*, livré dans une version tout en demi-teintes, assez éloigné de l'interprétation très tonique de Ginette Reno, est paru le 11 janvier.

Le reste du disque – à paraître le 27 janvier – est pour l'interprète l'occasion de revisiter le répertoire de Dalida («Histoire d'un amour»), Diane Tell, (*Si j'étais un homme*) et Edith Piaf (la plus méconnue «Quand tu dors», sur un magnifique texte de Jacques Prévert), mais aussi deux compositions anglophones, «l'inoubliable» *Wicked Games* de Chris Isaak et «All You Need Is Love», que John Lennon a écrite pour les Beatles.

L'idée d'intituler son nouvel album *Interprète* a germé lorsque la chanteuse a appris que les responsables du concours-vitrine Ma première Place des Arts avaient retiré la catégorie «interprète». «J'étais sidérée! Ça m'a jetée à terre», partage-t-elle.

CONNECTER PLUTÔT QUE DIVERTIR

Des auteurs-compositeurs-interprètes, il n'en manque pas, au Québec, dit-elle. «Ils ont bien souvent «à peine 16 ou 18 ans, et n'ont jamais voyagé». Aussi ont-ils rarement le vécu (ni la plume) qui pourrait faire d'eux des paroliers dignes de ce nom. Et, quelles que soit leurs compétences vocales, le bagage émotionnel nécessaire aux grandes interprétations – senties et ressenties, voire théâtrales – leur fait défaut.

C'est la raison pour laquelle, estime-t-elle, trop de chansons qui passent à la radio sont insipides, et bêtement ponctuées «de 'ho ho ho!' et de 'la la la!' » et autres lallations qui ne servent qu'à détourner l'attention de la pauvreté générale des paroles.

Geneviève Leclerc ne voit aucun mal à ce que des chansons n'aient pas d'autre prétention que celle de «divertir». Mais en tant qu'interprète, sa mission est en général de «connecter» les gens ensemble, au détour des émotions que susciteront les images poétiques de textes ciselés.

Quand on lui demande – trop souvent à son goût – si elle va bientôt commencer à écrire ses propres chansons (ce qu'elle a pourtant fait en quelques rares occasions, pour des «sujets très personnels» comme le suicide de son frère, et seulement parce qu'elle n'avait pas trouvé de texte plus adéquat), elle lève les yeux au ciel, agacée de ce que les interprètes soient encore injustement perçus comme des demi-chanteurs.

'Simple' interprète? Certainement pas! «Ça ne veut pas dire que je ne suis pas une artiste complète. Pourtant, cette phrase, je l'ai entendue!»

Et de dresser un parallèle avec le théâtre, afin de mettre en lumière ce qui lui semble être une injustice flagrante, ou du moins une perception relevant du «deux poids, deux mesures», dans le milieu des arts de la scène: «Est-ce qu'on ose aller dire à [la comédienne] Guylaine Tremblay, juste après un show au TNM [le Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal] 'C'était bien, ton truc, mais quand vas-tu commencer à écrire tes propres pièces? Bien sûr que non, on ne trouverait pas ça normal...»

«Nous, [les interprètes] on met la lumière sur des choses que tu as peut-être manquées la première

fois que tu l'as entendue, à cause des arrangements ou du beat.»

Cela ne peut se faire qu'après un gros travail – dans l'ombre, loin des projecteurs – d'exploration et de recherches créatives. Elle dit passer énormément de temps à décortiquer chaque virgule, mot et piste sémantique des textes pour rendre justice à «l'histoire qu'on raconte» à travers la chanson. Pour trouver et doser les émotions qu'elle dessine. Voire celles qu'on peut parfois deviner, entre les mots. En parallèle à cette analyse, un long travail de macération est aussi nécessaire, argue-t-elle.

JE NE SUIS QU'UNE (AUTRE) CHANSON

Pour illustrer son propos, elle revient à *Je ne suis qu'une chanson*, qu'on a toujours entendue claironnée «à pleine voie».

Cette chanson la touche dans son for intérieur. Comment en serait-il autrement? Les mots du titre ne suggèrent-ils pas 'Je ne suis rien de plus qu'une interprète'? Pas un pantin complet, mais juste un canal, le simple vecteur d'émotions qui appartiennent à quelqu'un d'autre...

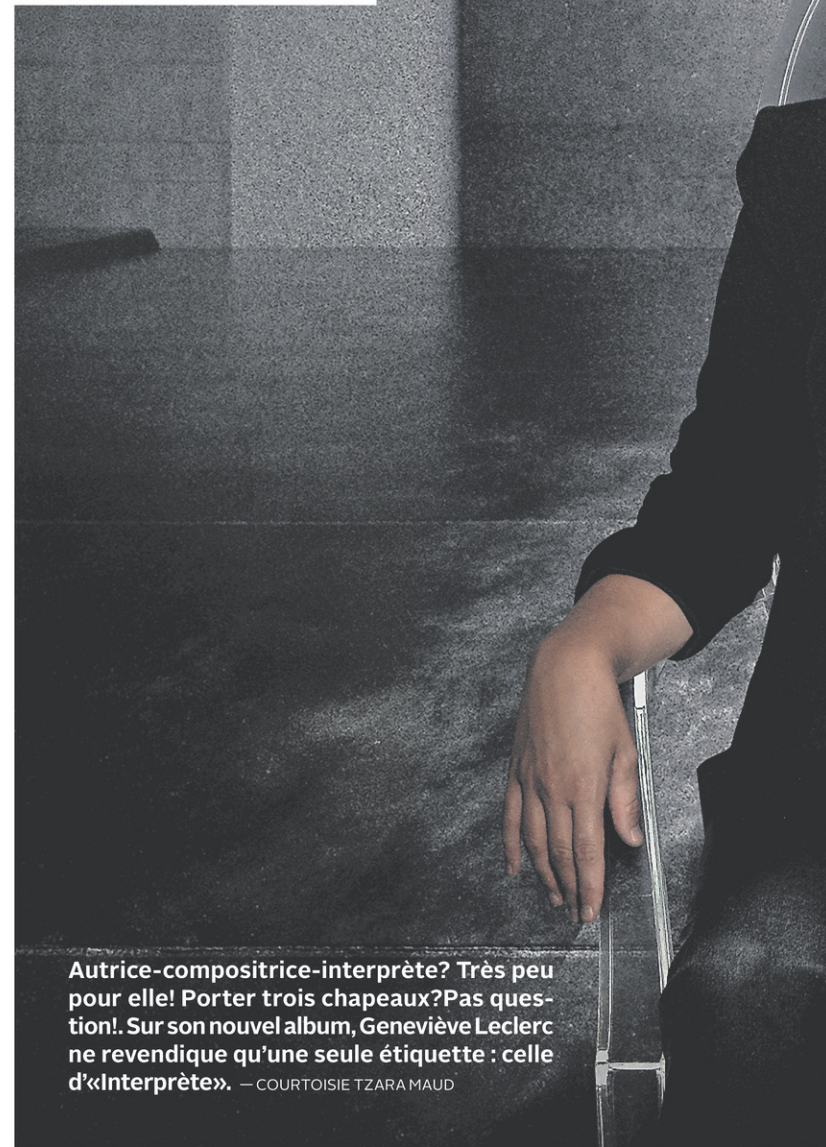
«Ginette Reno a cette voix incroyable – elle EST sa voix – mais ça [peut devenir un piège] dangereux», estime la Gatinoise. «Moi, quand je me rapporte au texte, je n'ai pas l'impression que la personne [le personnage, cette chanteuse fictive qui s'exprime] devrait crier.»

Le fait de n'être finalement rien de plus que ce qu'elle chante, «pour moi, c'est quelque chose qu'elle [la locutrice] constate, qu'elle découvre sur le spot, et non pas un truc qu'elle transporte avec elle depuis des années», comme un boulet.

Geneviève Leclerc ressent que ce personnage doit, face à ce constat naissant, exprimer d'abord la surprise, puis l'interrogation et les doutes, bien avant la déception, le désarroi, la douleur ou la fatigue.

C'est pourquoi elle a choisi d'entamer la chanson tout en douceur, en cherchant à lui conférer fragilité et intériorité.

«C'est au premier refrain que je réalise ça, 'moi' (la chanteuse fictive que Geneviève incarne physiquement, vocalement). Quand je le découvre, c'est en toute vulnérabilité, mais... est-ce que j'en souffre [déjà]? Est-ce que



Autrice-compositrice-interprète? Très peu pour elle! Porter trois chapeaux? Pas question! Sur son nouvel album, Geneviève Leclerc ne revendique qu'une seule étiquette : celle d'«Interprète». — COURTOISIE TZARA MAUD

j'en étais consciente avant, sans vouloir me l'avouer à voix haute?»

Toutes ces questions (comme le reste de la courbe émotive qu'elle attribue à son personnage et à toutes les autres voix qu'elle veut incarner), Geneviève estime devoir les saisir dans leurs moindres détails et les faire siennes, si elle veut pouvoir les 'vivre' de façon crédible chaque fois qu'elle monte sur scène en tant qu'interprète. Ou en tant qu'Interprète, avec cette majuscule qu'on réserve à la noblesse, en clin d'œil à sa volonté de rendre à cet art ancestral ses lettres de noblesse.

JOIE EN DEMI-TEINTE

Idem pour sa reprise des Beatles. Y'a d'la joie, oui, mais en demi-teinte. Moins de liesses que ce que proposait l'originale.

«Est-ce que c'est une phrase qu'on clamerait, *All You Need Is Love*...? Non, moi, j'ai plutôt l'image d'un gars qui a très bien réussi sa vie, au sommet d'une grande tour de verre, mais qui s'aperçoit qu'il a raté le bateau, comme dans le *Blues du businessman*.» [Le locuteur que j'imagine] c'est quelqu'un qui réalise que tout ce dont il avait vraiment besoin, au final, il ne l'a pas. L'essentiel, c'était d'aimer et d'être aimé. Alors, on doit sentir une pointe de déception. Et une touche d'espoir en même temps». Le demi-sourire importe, car la chanson se veut optimiste, et personne n'a jamais été condamné à finir seul, ajoute Geneviève Leclerc. «L'amour peut encore arriver», cogner à la porte, et «la fin de l'histoire peut être différente.»

Bref, «le récit doit toujours dicter l'interprétation et le style de voix



La pochette du cinquième album de Geneviève Leclerc, sobrement intitulé *Interprète*. Mais avec une majuscule. — COURTOISIE TZARA MAUD

– voix de tête, voix pleine, etc. – qu'on choisit.»

Ses premiers pas sur scène, Geneviève Leclerc les a faits dans de multiples comédies musicales, à défendre des personnages. Désormais, c'est à la défense de leurs interprètes qu'elle se porte.

Tous les interprètes. En premier lieu, sa petite famille de musiciens, qu'elle ne cessera de créditer tout au long de l'entrevue. Elle n'oublie jamais de citer non plus les noms des petites mains, photographes, vidéastes, costumiers, maquilleurs et équipe médias qui l'ont entourée tout au long de cette aventure.

EN SPECTACLE

Ces temps-ci, elle achève de monter le spectacle *Interprète*, dont la tournée démarrera le 17 février à Sainte-Adèle. (Elle sera à Québec le 12 mai et à Montréal le 14 ; les dates gatinoises ne sont pas encore fixées.

Le spectacle survolera tous ses albums, mais il sera surtout l'occasion de redécouvrir son complice Nick Burgess, «mon pianiste de toujours», dont les arrangements initiaux ont souvent été noyés sous les couches d'instruments et textures qui finissaient par s'ajouter pour donner – su souffle aux mélodies, partage-t-elle.

«Sa signature est beaucoup plus présente sur cet album et il méritait ça car, [dans le passé], il a souvent dû refaire toutes ses partitions, parce qu'on était rendu très loin du piano original, dans les séquences qu'on entendait sur l'album. Sur scène, le piano et la voix prendront toute la place. Et quand il faudra ajouter des violons ou des fioritures, on lancera des bandes préenregistrées, indique Geneviève Leclerc.

Renseignements et dates de tournée: Genevieveleclerc.com

Non, pas «que» chanteuse

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Chanteuse, certes... mais pas «que»: Geneviève Leclerc est aussi femme d'affaires, et, depuis quatre ans, directrice artistique de la plupart de ses projets – y compris le spectacle annuel de la campagne de financement du Gîte Ami, qu'elle produit et anime. («Je m'occupe de tout de A à Z, jusqu'à l'annulation des

billets.») Le prochain *show* du Gîte Ami aura lieu le 29 mai à la salle Odyssée; Dan Bigras sera de la partie.

«Et je suis, par ricochet, productrice. Mais ça, c'est pas un boulot : c'est juste pour dire que c'est celui qui paie», sourit la Gatinoise, en mentionnant que faire un album comme celui-ci lui coûte environ 30 000\$ à produire.

L'essentiel de son gagne-pain, ce sont toutefois les cours de chant. Elle a profité de la

pandémie pour se plonger dans l'enseignement – en virtuel, essentiellement. Durant le confinement, elle s'était aussi frottée aux concerts virtuels et à la réalisation et l'animation de podcasts. Ce n'était pas, financièrement, des avenues envisageables à terme, mais «tout ça m'a amené à proposer des productions clef en main. [...] La pandémie m'a ouvert les yeux sur le fait que ma créativité peut servir à autre chose.» Ces temps-ci, «je donne trois

cours par jours et j'ai une liste d'attente.»

Devenir prof de chant, «c'est vraiment ce qui m'a sauvé pendant le confinement. Ça m'a réanimée, [créativement]. J'ai développé un programme.» Ses étudiants proviennent «de partout, Sept-île, Baie-Comeau, les Îles de-la-Madeleine. L'an passé, j'ai même eu une étudiante basée en France».

«Je me plains pas : j'aime le télétravail, je suis bien dans mes pantoufles. Et je ne

crois plus dans [la perspective] de sortir un album par année, ça serait du *fast-food*.» «Le poisson (métaphore du disque), il arrive pas magiquement [dans l'assiette]. Il faut laisser le temps au temps. À la recherche, à l'analyse, à la créativité. Vient soudain une idée; Ah! Alors ça, j'aimerais l'explorer artistiquement, Mais [la créativité] tu ne peux pas «commander» ça. Ça deviendrait très dilué et c'est pas ça le but.»

MARTINE ST-CLAIR

Le plaisir égoïste des grandes Retrouvailles

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Après une tournée intensive, cet hiver – non pas en solo, mais au sein du collectif «Noël une tradition en chanson», auquel elle se greffait pour la première fois – Martine St-Clair reprend la route, en solo cette fois.

Sa tournée – baptisée *Les Retrouvailles* en raison d'une précédente tournée écourtée par la pandémie – sera l'occasion de faire un petit survol de quelque quarante ans de carrière (Oui, on y entendra du «Starmania»; oui, on se remémorera Gilbert Bécaud), mais aussi de faire résonner quelques nouveautés.

Parmi celles-ci: *Tot' aime*, chanson que lui ont récemment confectionnée le poète Lucien Francœur (Aut'Chose) et le chanteur français Gilbert Montagné.

Pour ce morceau, les deux artistes se sont laissé inspirer par une toile ignée Martine St-Clair.

Car, oui, en marge de la scène (et de plus d'un million d'albums écoutés en cours de route), la chanteuse peint, et ce depuis au moins une quinzaine d'années. Des toiles abstraites, essentiellement. Elle a longtemps tenu ses pinceaux à l'abri des regards, ne commençant à véritablement assumer son chapeau d'artiste visuelle que depuis 4 ou 5 ans.

Aujourd'hui, c'est son goût

prononcé pour l'artisanat qu'elle embrasse pleinement. Au point de d'avoir créé un second site Internet à son nom pour faciliter l'exposition et la vente en ligne de ses toiles, bagues et quolidiens sans que cela n'interfère avec ses activités musicales (sa boutique est à l'adresse martinestclair.ca; le site officiel de la chanteuse est martinestclair.com).

Au point, aussi, de s'être lancée dans la confection et la vente de bijoux, avec la collaboration d'une

joaillière professionnelle, qui conçoit notamment des 'bagues-tableaux' à partir des oeuvres de Martine St-Clair, miniaturisées ou morcellées, entre autres créations.

Sa tournée – en «formule classique basse-guitare-piano acoustique et une choriste», dit-elle – démarrait le 20 janvier, à Lavaltrie. Le deuxième arrêt est prévu ce samedi 21 janvier à Gatineau (à l'auditorium de la Polyvalente Nicolas-Gatineau).

La suite des choses la conduira à

Magog, Montréal et Trois-Rivière en février, puis à Québec, Saguenay et Drummondville en avril. Rien d'intensif pour l'instant : seulement 19 dates d'ici octobre, mais d'autres dates pourraient s'ajouter, laisse entendre Martine St-Clair.

PREMIER ALBUM LIVE

En prévision de ce tour de chant, elle lançait sur les plate-formes numériques, fin mars 2022, le

minialbum «*Les retrouvailles*». Cet éponyme était aussi le tout premier album *live* de sa carrière. Y figurait *To' aime*, parmi quelques classiques revisités au goût du jour, ainsi qu'un *medley*. Le tout avait été capté l'an dernier, lors de trois donnés à la Place des Arts de Montréal et à la salle Albert-Rousseau de Québec. Ces concerts, pour lesquels la mise en scène avait été confiée au Franco-ontarien Robert Bellefeuille (collaborateur de Robert Lepage) ont

Apporter ses tableaux sur la scène

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Peindre n'a jamais éloigné Martine St-Clair de la chanson. Preuve numéro un : dès qu'elle manie le pinceau, elle est toujours en train de fredonner une mélodie ou une autre.

Preuve numéro deux : elle se prépare à conjuguer ses deux passions sur scène. Dans ses bagages, elle apportera quelques-unes de ses toiles... en attendant de proposer, plus tard, peut-être, un concept permettant de marier ses différentes facettes artistiques de façon plus entrelacée.

«J'amène, dans cette tournée, le début d'un concept [hybride], avec la présentation de quelques œuvres sur scène [dont *Tot' aime*, évidemment] en expliquant un peu où je m'en vais avec mon art sous toutes ses formes.» La forme que ça prendra n'est pas définitive, convient-elle. «Tout ça se met en place graduellement et naturellement», toujours sous l'œil artistique de M. Bellefeuille.

Pour son projet scénique suivant, elle entrevoit d'intégrer une dizaine d'œuvres. «Ce sera des conversations entre l'art visuel et la musique. Comme si un miroir venait nous

renvoyer des mots, des coups de pinceaux, des couleurs.»

Preuve numéro trois : elle continue d'enregistrer de nouvelles chansons (la plus récente, *This Is It* a été lancée sur la Toile il y a à peine deux mois; elle est produite par EBB Productions, l'étiquette d'Élizabeth Blouin-Brathwaite), et songe à «retourner prochainement en studio, pour quelques projets».

Participer à l'aventure de «Noël une tradition en chanson» lui a notamment «donné le goût de faire un premier album de Noël, sans doute l'an prochain. J'ai une composition

originale déjà presque terminée [et quelques idées] d'interprétations. Je vais aller me balader dans d'autres sphères de Noël.»

«J'aime ça, le studio. C'est un autre univers, une autre façon de projeter sa voix. [Il faut] coller des sons ensembles, faire de la chirurgie, ajouter ou changer des choses, recommencer 500 fois. Avec la scène, c'est l'opposé : c'est une fois, il n'y a pas de collage, c'est du direct. Ce sont deux médiums complètement différents. Et pourtant, c'est le même objectif... on veut réussir à capter une seule chose, la même : l'émotion.»



Martine St-Clair reprend la route, en solo avec sa tournée *Les Retrouvailles* – COURTOISIE



Martine St-Clair – COURTOISIE



La nouvelle tournée de Martine St-Clair, baptisée *Les Retrouvailles* sera l'occasion de faire un petit survol de quelque quarante ans de carrière — COURTOISIE

Gilbert Montagné) et *Lavez Lavez* (que la chanteuse avait revisité pendant la pandémie, en clin d'œil aux consignes sanitaires et leur injonction à se laver les mains...) plus une

reprise de *The Way We Were*, de Barbra Streisand.

Pour l'instant, l'album *En spectacle* n'existe qu'en format numérique, mais un pressage est dans les cartons : le disque «physique» paraîtra le 10 février.

Ne pas avoir proposé d'album *live* plus tôt ne relève pas d'une coquetterie de la part d'une Martine St-Clair qui aurait boudé ce type d'album, puis soudain cédé à la tentation. «Pas du tout! Je n'y avais juste pas pensé avant», sourit-elle au téléphone. «J'adore me retrouver sur scène», quelle que soit la raison, «le concept ou le scénario». «Chanter devant le public, ça a toujours été [un plaisir] immense pour moi, alors pourquoi ne pas l'enregistrer?»

ÉTATS D'ÂME

Parce qu'«on ne peut pas passer à côté», elle interprétera sur

scène ses plus grands succès. Mais «je ramène aussi des chansons moins connues, que je voulais rechanter pour des raisons personnelles. Je veux partager des états d'âme.» Dans ce spectacle «on établit un portrait de ce que je suis aujourd'hui». On a fermé la porte de chez soi pendant la COVID, cette période de folie où on a tous connu des bas et des inquiétudes – et des tragédies à travers les nouvelles. On s'est tous isolés. De mon côté, j'ai sauté à pieds joints dans mon art visuel...»

Ces *Retrouvailles* sont pour Martine St-Clair la plus belle façon de mettre tout cela derrière soi, et de reconnecter avec son public, face à face, même si «les gens sont encore frileux [à l'idée de se regrouper] et je les comprends». «On me demande 'Martine, pourquoi est-ce que tu nous reviens?' Bien, parce que vous me manquez,

c'est tout. C'est très égoïste de ma part. Je me sens comme une gamine qui vient retrouver le terrain de jeu qu'elle a connu à l'époque de *Starmania*», avoue celle qui, à ses débuts, a campé le personnage de Cristal dans deux différentes moutures de la comédie musicale de Plamondon et Michel Berger.

«J'aime voir les sourires et entendre [la foule] chanter, poursuit-elle. Ça nous fait du bien, la musique. C'est un baume. Moi, quand j'ai des états d'âmes, quand je vis un moment difficile ou plus sombre, je réécoute mes chansons préférées et, oh mon dieu! Que la vie est plus belle, soudain! On voyage. On est dans le moment présent.»

Billets pour Gatineau:

maisondelaculture.ca

Renseignements et liens pour le reste de la tournée: martinestclair.com

VOS PROCHAINS SPECTACLES

Salle Odyssee

<p>SCÈNE PNG</p> <p>MARTINE ST-CLAIR <i>LES RETROUVAILLES</i> 21 JANVIER</p>	<p>ALAIN CHOQUETTE <i>LA MÉMOIRE DU TEMPS</i> 22 JANVIER</p>	<p>SCÈNE PNG</p> <p>SIMON DELISLE <i>INVINCIBLE</i> 27 JANVIER</p>	<p>LE ROMAN DE M. MOLIERE 27 ET 28 JANVIER</p>	<p>PHIL G. SMITH 31 JANVIER</p>
<p>LUC LANGEVIN <i>VÉRITÉS</i> 8 MAI SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>LE DÎNER DE CONS 6 ET 13 AOÛT 15 H SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>SAM BRETON <i>AU PIC PIS À PELLE</i> 12 SEPTEMBRE SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>LES COWBOYS FRINGANTS <i>LES ANTIPODES</i> 14 SEPTEMBRE SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>LISE DION <i>CHU RENDUE LÀ</i> 29 SEPTEMBRE SUPPLÉMENTAIRE</p>
<p>SCÈNE PNG</p> <p>MÉLANIE GHANIMÉ <i>MIXTE</i> 30 SEPTEMBRE SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>CHRISTIAN BÉGIN <i>LES 8 PÉCHÉS CAPITAUX SELON CHRISTIAN BÉGIN</i> 2 NOVEMBRE SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>SCÈNE PNG</p> <p>DUMAS <i>COSMOLOGIE</i> 26 JANVIER 2024</p>	<p>SYMPHORIEN 25 FÉVRIER 2024 SUPPLÉMENTAIRE</p>	<p>BOUCAR DIOUF <i>NOMO SAPIENS</i> 2 MAI 2024 SUPPLÉMENTAIRE</p>

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

Québec

CALQ

Patrimoine canadien

Canadian Heritage

Ville de Gatineau

leDroit

DAN AUERBACH

EXORCISER SON DEUIL AVEC UN ALBUM HANTÉ

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Trois ans après le décès du producteur et multi-instrumentiste Richard Swift, les membres du groupe The Arcs ont trouvé la force de terminer leur second album, *Electroponic Chronic*. «C'est une façon pour nous de dire au revoir à Swift, explique Dan Auerbach (Black Keys). C'était lourd par moments, mais je pense que c'était vraiment utile de le faire.»

Il n'est pas rare qu'un groupe s'effondre après le décès d'un de ses membres. Surtout que The Arcs n'était pas nécessairement le projet principal des cinq amis et producteurs qui avaient fait paraître *Yours, Dreamily* en 2015.

Ainsi, personne ne s'attendait à ce qu'un deuxième album voie le jour. Pourtant, celui-ci était pratiquement terminé en 2018 quand la mort soudaine de Richard Swift a ébranlé ses complices Dan Auerbach, Leon Michels, Nick Movshon et Homer Steinweiss.

«Il était un génie musical, l'une des personnes les plus drôles que je connaisse; il était une partie énorme de ce groupe et une des raisons pour laquelle nous l'avons tous fait était parce que nous aimions être autour de lui», soutient le chanteur-guitariste des Black Keys et fondateur de la maison de disque Easy Eye Sound.

Richard Swift a fondé le studio National Freedom en Oregon. Pendant une période, il a été le bassiste de tournée des Black Keys et membre du groupe The Shins.

La famille de Swift a reconnu que son décès était le résultat de la longue bataille du musicien contre l'alcoolisme.

«Vous pouvez travailler avec



quelqu'un pendant des années et il y aura des choses à son sujet que vous ne saurez jamais. Tout le monde a des parties de son histoire qu'il ne veut pas écrire», mentionne Dan Auerbach au sujet de son ami qui était comme un frère pour lui.

DES SOUVENIRS DOUX-AMERS

Les enregistrements étaient initialement trop douloureux

à écouter pour les membres du groupe qui sont retournés à leurs autres projets. Or, en mai 2021, cette musique indie rock flirtant avec le néo-psychedélique et la soul ne lui semblait plus aussi triste.

«J'ai commencé à réécouter ces enregistrements et ils me rendaient très heureux», raconte le chanteur, un sourire dans la voix.

«L'une des chansons qui me rend le plus heureux est l'une

des plus tristes, la dernière, *Only One For Me*. Je ne sais pas, il y a quelque chose là-dedans... C'est si incroyablement triste que ça me remonte le moral», affirme Dan Auerbach, parolier

principal du groupe.

Les paroles de cette chanson particulièrement mélancolique ont été écrites en grande partie par David Berman.

«C'était un poète et un génie. Il était très triste et très drôle et il a fini par mourir lui aussi. C'est étrange pour moi, je n'ai jamais vécu quelque chose comme ça : sortir un morceau de musique où plusieurs personnes sont décédées», admet-il.

Un autre spectre inattendu hante cet album : celui de l'attaque du Bataclan.

Malgré les airs joyeux de l'interlude *Backstage Mess*, l'artiste ne peut oublier que cette session spontanée a été captée à Paris quelques heures avant cette tragédie faisant plus d'une centaine de morts le 13 novembre 2015.

The Arcs venait de lancer son premier album et les cinq amis étaient en tournée en Europe.

«Nous avons joué la même nuit que le Bataclan, à l'autre bout de la ville. Ça, c'était avant le spectacle. Ce disque m'a demandé beaucoup d'énergie, plus que d'habitude. Il contient beaucoup de souvenirs doux-amers», confie le guitariste.

Par chance, il ne restait plus beaucoup de travail à faire pour terminer l'album, surtout de l'édition et du mixage.

Perfectionniste, le chanteur a aussi décidé de réenregistrer les vocaux de *Heaven Is A Place*.

«Les voix n'étaient jamais assez bonnes. Elle pourrait gagner le prix de la chanson qui a pris le plus de temps à terminer. Mais c'était vraiment juste moi qui étais trop critique», mentionne-t-il.

JOUER AVEC UN FANTÔME

Electroponic Chronic paraîtra le 27 janvier. Aucune tournée n'est prévue pour le moment.

«Ce serait bizarre de tourner sans Swift. Il était une si grande partie de ce que nous étions», mentionne le producteur sans toutefois fermer la porte à un troisième album.

The Arcs n'a jamais eu de plan précis. La musique que les cinq amis produisaient ensemble était faite par passion, pour le plaisir. Ils ont encore plusieurs enregistrements inédits où ils jouent en compagnie de Swift. Ceux-ci pourraient éventuellement servir à produire un autre disque, mais les quatre musiciens ne sont pas certains de vouloir continuer à produire de la musique avec un fantôme.

Terminer ce second album a permis aux membres du groupe de compléter leur deuil, de balayer la tristesse qui s'était accrochée à leurs souvenirs de Swift afin que ceux-ci redevennent des souvenirs heureux.

Dan Auerbach et Richard Swift—
ARCHIVES LA PRESSE, OLIVIER JEAN

LE TOUR DU BLOC DE MICHEL RIVARD

«ÉVOQUER»

50 ANS DE MUSIQUE

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Le *Tour du Bloc*, c'est le nom de la nouvelle tournée de Michel Rivard, mais aussi le titre de la chanson-titre de sa série de spectacles qui l'amènera dans une vingtaine de villes du Québec.

Cette longue promenade se fera sur un sentier ponctué par une quinzaine de chansons comme pour marquer la fin d'un voyage et le début d'un autre.

Mais comment fait-on pour résumer 50 ans de chansons dans un spectacle de deux heures ?

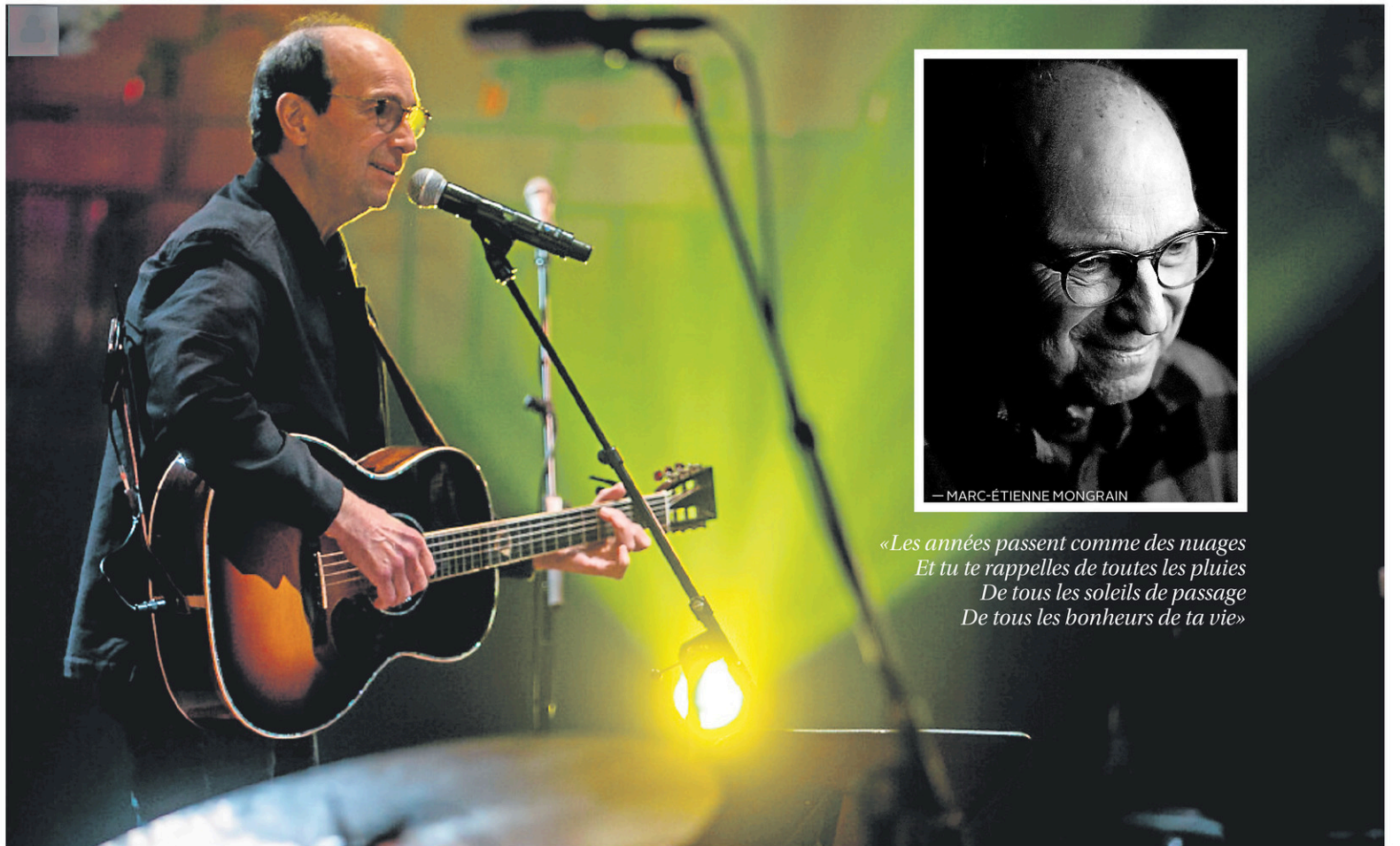
«Ça s'évoque, ça ne se résume pas, lance avec humour l'auteur-compositeur-interprète de 71 ans lorsque joint par *Le Droit* à quelques heures de la première, samedi soir à Longueuil. On a revistité des chansons qui évoquent des étapes importantes de ma carrière. Bien sûr, on a dû faire des choix plutôt déchirants. Mais, on s'est questionnés sur ce que les gens ont le goût d'entendre et ce que j'ai toujours le goût de jouer. Je vais peut-être en décevoir certains mais bon, on lancera un volume 2!»

Pour cette tournée, Michel Rivard «se paye la traite». Toujours entouré de son Flybin Band composé de Rick Haworth, Mario Légraré et Sylvain Clavette, Rivard a ajouté le pianiste et arrangeur François Richard.

«François a un talent immense, confie-t-il. Avec le Flybin, on s'arrange bien. Mais je voulais ajouter des instruments à vent et des chœurs. C'est François qui a fait tous les arrangements.»

Le quatuor d'instruments à vent est composé de Jocelyne Roy, Renaud Gratton, Guillaume Bourque et Maude Lussier alors que les choristes Lana Carbonneau, Audrey-Michèle Simard et Renaud Paradis complètent la formation.

«On a laissé tomber les gros décors, les projections multimédias et autres artifices pour tout mettre le budget sur le capital humain, ajoute le musicien avec un grand rire. C'est quand même une belle logistique et dans les faits, tout ce beau monde nous permet de jouer avec les nuances.



— MARC-ÉTIENNE MONGRAIN

«Les années passent comme des nuages
Et tu te rappelles de toutes les pluies
De tous les soleils de passage
De tous les bonheurs de ta vie»

D'offrir des relectures très intéressantes des chansons que nous proposons.»

UN PARTY DE FÊTE

On n'apprend rien à personne en disant que Rivard en a vu d'autres. Alors, on doit s'attendre à quoi avec ce *Tour du Bloc* ?

«Prenez l'image d'un gros party de fête, image-t-il. On peut organiser un *surprise party* ou décider quel genre de fête tu veux avoir. Dans notre cas, on organise notre propre soirée d'anniversaire. Tout ce qu'on veut, c'est de mettre un sourire dans le visage des gens dans la salle.»

À la mise en scène, Rivard a retenu les services de Frédéric Blanchette.

«Fred est un gars de théâtre mais aussi un grand dévoreur de chansons, confie-t-il. Ce n'est pas mon premier spectacle que je monte avec lui. On se connaît bien et encore cette fois, il a réussi faire une mise en scène qui met

en valeur la musique et quelques moments plus tendres.»

C'est que Rivard se laissera tenter par quelques apartés de poésie,

d'anecdotes et d'humour.

«C'est avec le spectacle *Roi de rien* que j'ai commencé à ajouter des moments de discussions avec le public, explique-t-il. J'ai délaissé le style *stand up*, que plusieurs font très bien, pour laisser la place à la poésie. Je raconte aussi des anecdotes parfois avec humour. J'ai repris ce concept par la suite avec *L'Origine des espèces*.»

D'ailleurs, Michel Rivard a mérité le Félix du scripteur de l'année pour le spectacle *Roi de rien*.

D'UNE VILLE À L'AUTRE

C'est donc avec une belle grande famille que Rivard fera le *Tour du Bloc*, une tournée qui débute ce samedi à Longueuil et qui se terminera au même endroit le 10 février 2024.

Jusqu'au 25 mars, date où il fera une pause dans la tournée, notre troubadour aura visité 20 villes et parmi celles-ci, il y aura Gatineau (15 février), Trois-Rivières (16 février), Chicoutimi (3 mars),

Michel Rivard entreprend son *Tour du Bloc* ce samedi, à Longueuil. Il s'arrêtera à la salle Odysée de Gatineau le 15 février.

— LA PRESSE, ARCHIVES

Québec (4 mars) et Sherbrooke (9 mars).

Le gros de son *Tour du Bloc* étant déjà fait, il reprendra quand même la route en novembre pour quatre autres représentations.

Cette pause en mars s'impose pour permettre d'autres engagements pour Michel Rivard.

Il reprend entre autres son rôle de Germain, le maire du village, dans la pièce *Sainte-Marie-la-Mauderne* qui part en tournée pour l'été.

À cela, on ne peut pas encore annoncer de supplémentaires, pour son *Tour du Bloc*, mais on peut certainement en prédire quelques-unes.

«...ce que les gens ont le goût d'entendre et ce que j'ai le goût de jouer.»

— Michel Rivard

JEAN-MICHEL BLAIS

DÉCOINCER LA MUSIQUE DE CHAMBRE

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Même s'il a raflé le Félix de l'album instrumental de l'année avec *aubades*, Jean-Michel Blais est stupéfait quand on lui annonce qu'il ne reste qu'un seul billet pour son concert au Grand Théâtre de Québec le 29 janvier. «Remplir une salle avec de la musique de chambre? Il y a une ouverture qui s'est faite», croit le pianiste qui désire démocratiser ce style de musique.

«C'est un bel univers à décoincer», mentionne le compositeur volubile.

Sur scène comme dans la vie, Jean-Michel Blais parle beaucoup, de manière décomplexée et avec un humour désarmant. Plusieurs personnes vantent d'ailleurs ses talents d'humoriste amateur qui créent une ambiance unique lors de ses concerts.

«Je dis beaucoup de niaiseries sur scène et [...] quand tu vas voir



un concert de musique classique, tu ne t'attends pas à rire», explique l'artiste.

Peu de ses homologues sont aussi loquaces sur scène. À bien des égards, parler entre les interprétations s'apparente à changer subitement la langue dans laquelle on s'exprime.

«Le plus dur est de sortir de ton univers musical pour articuler non pas des doigts, mais avec la langue», soutient le pianiste.

Conscient que la capacité d'attention moyenne de la population a changé depuis l'époque de Beethoven et Mahler, Jean-Michel Blais cherche à rendre ses spectacles aussi captivants que possible sans dénaturer sa proposition.

«On a un décor, on a des lumières : on décroïsonne vraiment ce qu'on s'attendrait d'un concert classique», indique-t-il.

«Je veux faire vivre aux gens une expérience totale qui passe par une gamme d'émotions et pas

juste la nostalgie et la mélancolie qui sont souvent associées au piano, mais beaucoup d'optimisme et de lumière», ajoute-t-il.

L'HUMAIN DERRIÈRE LA MUSIQUE

«Le spectacle est un long lever de soleil», annonce Jean-Michel Blais au sujet de son *aubades orchestral* qu'il présentera à Québec à la fin du mois de janvier. Pour la deuxième fois seulement, ses compositions se déploieront sur scène telles qu'il les avait imaginées, c'est-à-dire, interprétées par douze musiciens.

«En musique de chambre, habituellement, tu es quatre musiciens ou un orchestre. Douze, c'est un nombre très rare, c'est un entre-deux», précise le compositeur.

Depuis la parution de son album en février 2022, le pianiste présente principalement ses pièces en quatuor accompagné de Nadia Monczak (violin), de Lorraine Gauthier (violoncelle)

et de Benjamin Deschamps (clarinette, clarinette basse, flûte et saxophone soprano).

Lors de la représentation du 29 janvier, ceux-ci seront rejoints par huit interprètes locaux dont la plupart sont membres de l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ).

Installé derrière son piano, Jean-Michel Blais a confié au chef d'orchestre Dmitri Zrajevski le soin de guider l'ensemble.

«Ce que je joue est souvent très difficile techniquement et d'autres fois pas du tout : je vais d'un extrême à l'autre. [...] Ça ne se fait pas en lecture à vue, mais avec une ou deux pratiques on est capable de monter quelque chose», affirme le compositeur qui accueille à bras ouverts les imperfections découvrant du facteur humain.

«La version enregistrée, parfaite, n'a jamais existé dans la réalité. Pourtant, on pousse ces attentes sur les artistes alors que dans les meilleures performances de

Sur scène comme dans la vie, Jean-Michel Blais parle beaucoup, de manière décomplexée et avec un humour désarmant. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

l'histoire, il y a souvent une fausse note, un ralentissement, un petit oubli et ça rend le tout beaucoup plus touchant», déclare le pianiste qui aime sentir l'humain derrière la musique.

C'est notamment ce qui fait le succès de sa pièce *amour*, croit-il.

«C'est une pièce où on entend distinctivement chaque instrument qui se répondent et ça nous ramène, je pense, à notre condition humaine où on est tous un individu spécialiste de notre voix et on travaille collectivement à un discours plus grand», philosophe le musicien.

«Je dis beaucoup de niaiseries sur scène et [...] quand tu vas voir un concert de musique classique, tu ne t'attends pas à rire»

— Jean-Michel Blais

DE FLORE

COMME PAR MAGIE

ORPHÉE MOUSSONGO

Collaboration spéciale
Le Lab-Le Droit

Après un premier passage virtuel en janvier 2020 à Contact ontariois, le duo ottavien à succès, De Flore, était de retour cette année avec de belles surprises.

Même s'il est apparu officiellement sur les plateformes en 2020, le duo a entamé son voyage culturel bien avant ça. Rencontre avec deux artistes forts sympathiques.

Le Lab: Quand a été créé De Flore?

De Flore: « À la base c'est moi, Mathieu Gauthier et Sarah-Anne LaCombe. On a créé le groupe autour de 2019. Ça faisait longtemps qu'on jouait de la musique ensemble et qu'on était partenaires de création. Ce groupe est apparu un peu comme par magie. On était dans un *road trip* et on s'est improvisé une petite tournée, on s'est booké des *shows* de dernière minute dans des restaurants, cafés, hôtels puis on a composé de la musique en chemin et on s'est monté un *show* comme ça. Après, on a décidé de nommer ce projet et c'est de là que tout est parti. »

.....
LL : Et pourquoi De Flore? Qu'est-ce que ça signifie pour vous?

DF : « Nous étions dans le chalet familial et ça nous a comme frappés: la nature. De Flore, ça peut être quelque chose qui nous représente, avec son côté vivant, organique, et le fait que ça puisse changer dans le temps et évoluer. On a vraiment aimé ça et décidé d'en faire notre nom. »

.....
LL : Et comment définiriez-vous votre style musical?

DF : « La *dream pop* est définie avec plein de sous-genres de musique, avec un côté un peu *french touch* électro, un autre un peu plus néo-psychedélique, un peu *groovy* et un peu *new disco* si on veut. Donc, De Flore c'est comme une fusion de tout ça. »

.....
LL : D'où vient l'inspiration de De Flore?

DF : « Pour le dernier EP, c'est beaucoup plus la nostalgie qui revient, la notion du temps aussi, mais pas dans le sens péjoratif des choses. La nostalgie est un

état d'âme très rêveur, très aérien, c'est l'occasion de pouvoir revivre des beaux moments du passé, revisiter une version antérieure de soi-même, et on s'en inspire beaucoup, surtout pour le prochain EP. »

.....
LL : Vous formez aussi un couple dans la vie, alors comment ça vous affecte en tant qu'artistes?

DF : « On dit qu'on est des partenaires cosmiques donc, on partage plusieurs sphères de notre vie, incluant la musique et notre vie ensemble. On a la chance de partager l'amour de la musique et de la création. Il y a beaucoup d'inspiration qui coule avec les émotions qu'on peut ressentir, c'est très chargé, ça coule. On nous dit aussi souvent qu'il y a

un côté sensuel qui en découle sur la scène. »

.....
LL : Et si jamais vous aviez des problèmes personnels, pensez-vous que ça pourrait avoir un impact négatif sur le groupe, un jour?

DF : « On se sent tellement bien en général donc, on n'y a jamais pensé. De Flore est devenue une entité distincte, ce n'est pas moi ni elle, mais la somme des deux. C'est quelque chose qui ne nous appartient plus vraiment et l'esprit De Flore va toujours exister, toujours être fort et présent dans nos vies. La créativité coule à flot à la maison. On ne met pas de borne à la création. On écrit plein de choses et collabore avec beaucoup de monde. On gère aussi souvent des projets solos donc,

c'est quelque chose de vivant et pas limitant pour nous. Ça fait partie d'un tout de création. »

.....
LL : Et l'aspect parental, ça doit avoir aussi un effet sur le groupe?

DF : « Avoir des enfants, c'est peut-être un peu pour ça qu'on est très inspirés par le temps, par la nostalgie... On est confrontés à revisiter l'enfant et passer par toutes les étapes de la conception à la mise au monde et les premiers pas. Ça nous affecte beaucoup. »

LL : Peut-on s'attendre à de nouveaux projets cette année?

DF : « Nous achevons la production de notre deuxième EP et nous avons reçu la version finale

de notre prochain *single* qui sortira le 28 février, on est super excités pour la sortie de ce projet-là. On travaille aussi sur le clip qui accompagnera l'extrait. »

.....
LL : Et peut-on espérer entendre Mathieu chanter un jour?

DF : « C'est sûr que c'est Sarah qui est le *lead vocal*, mais dans le dernier *single*, il y a vraiment un équilibre entre Sarah et moi donc, oui ça peut arriver que je chante. On a plein de bonnes nouvelles pour cette année, donc restez connectés et suivez-nous pour en savoir plus. »

Le groupe est présent sur plusieurs plateformes et réseaux sociaux dont Facebook (www.facebook.com/de.flore.carrusel)



Après un premier passage virtuel en janvier 2020 à Contact ontariois, le duo ottavien à succès, De Flore, était de retour cette année avec de belles surprises. — COURTOISIE



La 47^e édition du Festival du film de montagne de Banff va projeter sur les grands écrans de 22 villes québécoises les dix films retenus pour la compétition annuelle. — COURTOISIE, ERIK BOOMER

Le Festival du film de montagne de Banff de retour en salle

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

La 47^e édition du Festival du film de montagne de Banff est de retour en salle après deux ans de virtuel pour projeter sur les grands écrans de 22 villes québécoises les dix films retenus pour la compétition annuelle.

Jusqu'au 4 mars, le festival présentera 2h30 de courts et moyens métrages qui mettent de l'avant la quête de l'exploration, la solidarité après le drame, l'horreur à travers le sacrifice et le plaisir pur déclenché par une aventure.

«Cette année, le nombre important de 453 films ont été soumis à l'organisation et 84 issus de 16 pays différents ont été retenus pour la Sélection officielle de la 47^e édition», souligne le festival par communiqué.

Parmi eux, trois productions canadiennes ont été retenues. Il s'agit de *To The Hills & Back - Know Before You Go* qui explore les récits de vie de femmes et d'hommes qui retrouvent un sens à la vie grâce aux grandes montagnes de l'Ouest canadien.

Une production canado-américaine, *North Shore Betty*, suit l'alpiniste et véliplanchiste professionnelle Betty Birrell dans les forêts brumeuses de Vancouver Nord, là où la pratique du North Shore a commencé.

Le couple formé d'Erik Boomer et Sarah McNair-Landry invite le public au cœur des falaises et des rivières inexplorées de l'île de Baffin. *A Baffin Vacation* est une expédition de 45 jours où ils traversent un territoire hostile.

On retrouve aussi parmi les autres productions des films provenant de la France, de la Pologne, du Brésil, du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

«Des Îles de Baffin à l'Ouest canadien, en passant par l'Angleterre, le Pakistan, le Népal, l'Everest, le K2, et les Alpes françaises, l'édition Hiver 2023 de la Tournée mondiale au Québec nous marquera par ses images grandioses et par la sensibilité, l'audace et la résilience de femmes et d'hommes qui portent leurs aventures à l'écran», affirme-t-on par communiqué.

Une exposition de photos de plusieurs expéditions s'installera également dans les foyers de toutes les salles.

La tournée du Festival du film de montagne de Banff débute à Montréal et s'arrêtera entre autres à Drummondville (31 janvier), Trois-Rivières (1^{er} février), Gatineau (5 février), Sherbrooke (7 février), Granby (9 février), Québec (12 et 13 février), Rimouski (22 février) et Jonquières (24 février).

Renseignements: Festival du film de montagne de Banff

LALISTE

Cinq chansons ensoleillées pour les tout inclus

1 AGADOU (1974), PATRICK ZABÉ

C'est en 1973, en vacances dans un Club Med de la Martinique, que Patrick Zabé entend pour la première fois cette chanson, inspirée du folklore haïtien, qui allait marquer un point tournant dans sa carrière. À son retour au Québec, il enregistre sa propre version sous les conseils d'un certain René Angélil. Allez, tout le monde en chœur: *Aaaaaa-gaaaaa-dou-dou-dou, pouss' l'ananas et moud l'café...*
NORMAND PROVENCHER

2 VIVIR MI VIDA (2013), MARC ANTHONY

On doit à la grande vedette algérienne Khaled le ver d'oreille *C'est la vie*, qui a dépassé les frontières. Mais c'est la version de Marc Anthony (ou l'une de ses dérivées) que vous risquez d'entendre à la discothèque de votre complexe hôtelier des Caraïbes. «*Vivir mi vida, la la la la...*»
GENEVIÈVE BOUCHARD

3 SUAVEMENTE (1998), ELVIS CRESPO

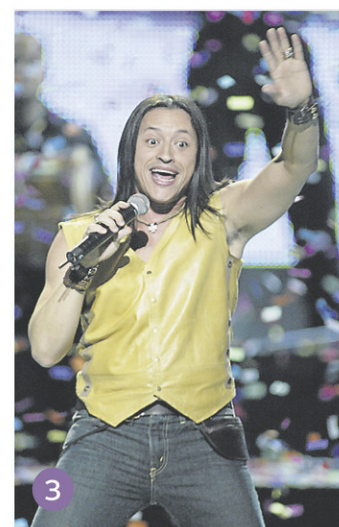
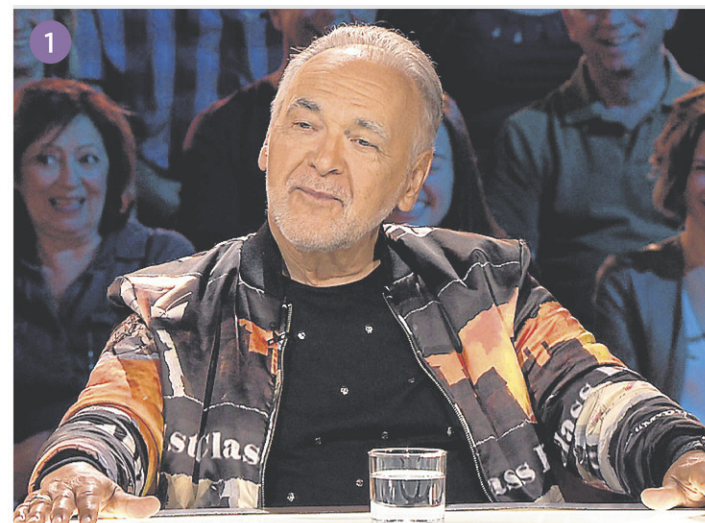
Le Portoricain Elvis Crespo a lancé sa carrière solo d'éclatante manière avec ce titre qui s'est hissé au sommet des palmarès de musique latine. Des rythmes enlevants invitant au déhanchement... Et si ceux-ci ne suffisent pas, gageons que les «superbes» effets visuels du vidéoclip confondront les sceptiques!
GENEVIÈVE BOUCHARD

4 FEELING HOT HOT HOT (1988), THE MERRYMEN

Dans la populaire série *The Office*, Michael Scott est de retour d'un séjour dans un tout inclus en Jamaïque avec Jan et il ne cesse de casser les oreilles de ses employés en interprétant le refrain de cette chanson du groupe de calypso originaire de la Barbade.
VALÉRIE MARCOUX

5 VAMOS A LA PLAYA (1999), MIRANDA

Bien des voyageurs n'ont qu'une mission dès leur sortie de l'avion: direction la plage! Pour retrouver le soleil, passer ses orteils dans le sable fin, faire le plein de lumière et de chaleur, déguster des cocktails aux fruits tropicaux et nager dans l'océan turquoise.
LÉA HARVEY



Une longue ascension avant *La descente*

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — Ça aura pris plus de 10 ans, mais le couple formé de Gabriel Allard et de Catherine Bérubé voit enfin l'aboutissement de son film *La descente* (*Snow Angel*). Le suspense psychologique présenté en clôture du dernier Festival de cinéma de la ville de Québec a été fabriqué de manière complètement indépendante, grâce à des commanditaires et des investisseurs privés. Il arrive maintenant sur les écrans.

L'idée originale de *La descente* est née en été 2012 dans la tête du réalisateur, coauteur et coproducteur Gabriel Allard, qui signe ici son premier long métrage. Sa conjointe Catherine Bérubé a porté le projet avec lui dans toutes ses étapes, elle qui a également collaboré à l'écriture, a coproduit le film en plus d'y interpréter le rôle principal, aux côtés de Paul Doucet, notamment.

Sans financement public, les artisans ont trouvé une façon « atypique » de mener le bateau à bon port en sollicitant des investisseurs privés.

« J'ai eu la réflexion de m'entourer d'une communauté qui a le succès du film à cœur, explique Gabriel Allard. Et il y a l'équipe, qui est aussi propriétaire du film. J'ai vendu la moitié des parts à des gens et l'autre moitié est répartie à toute l'équipe. »

Mais de la planche à dessin au lancement sur les écrans, la route a été plus ardue que prévu.

« C'a été une grande ascension. C'est comme si on montait une montagne, mais qu'il y avait des nuages. On pensait qu'on arrivait au sommet, mais quand les nuages se tassaient, on voyait que la montagne était beaucoup plus haute! » évoque Catherine Bérubé.

« Il n'y a pas eu de vrais moments de découragement, parce que j'avais la détermination



Catherine Bérubé dans une scène de *La descente*. — PHOTO SNOW ANGEL THE MOVIE

de me rendre. Mais c'a pris beaucoup plus de temps que dans mes pires scénarios. Je savais qu'un projet comme ça était difficile et exigeant, mais j'ignorais à quel point », ajoute Gabriel Allard, assurant du même souffle ne nourrir aucun regret.

Il cite des cinéastes comme Christopher Nolan, Darren Aronofsky ou Robert Rodriguez.

« Ils ont fait leurs premiers films un peu hors du cadre et ils ont réussi par la suite. Au fond, le but, c'est de prouver que tu es capable de le faire », estime-t-il.

Gabriel Allard signe un premier long métrage financé de manière complètement indépendante avec *La descente*, arrivé dans les cinémas le 20 janvier. — PHOTO SNOW ANGEL THE MOVIE

UNE PLANCHISTE EN VRILLE

Tourné en Gaspésie, où l'intrigue est aussi campée, *La descente* nous convie dans la tourmente de Mary-Jane, une ancienne planchiste professionnelle tapie dans un chalet après avoir vécu un traumatisme personnel. Une autre tragédie, dans laquelle elle a été impliquée, la fera partir en vrille.

C'est là qu'elle perdra ses repères physiques et temporels. Et qu'elle décidera de fuir. Mais quelque chose de fort et de

mystérieux l'en empêchera.

Dans un constant état de tension, Catherine Bérubé s'est glissée dans la peau de cette athlète déchue. À regarder ce personnage complètement stressé, crispé, on se dit que son interprète devait être fatiguée à la fin de ses journées de travail.

« Oui, mais ce n'était pas seulement à cause du jeu! » rigole la principale intéressée.

Comme son complice réalisateur, elle raconte avoir naïvement pensé pouvoir se concentrer sur son métier d'actrice en arrivant sur le plateau.

« J'y ai cru pendant deux jours. Après, j'ai vu que ce n'était pas possible. On a remis nos millions de chapeaux et on a tout donné. Il n'y a personne qui connaît le projet mieux que nous. »

Catherine Bérubé décrit son personnage comme une fille bien intentionnée, généreuse, qui aime la vie.

« Mais elle est tourmentée par

des choix qu'elle a faits et par des choses qu'elle n'est pas capable de se pardonner. Elle est entrée dans une sorte d'engrenage d'autoflagellation », observe la comédienne, qui a joué en anglais, en raison des origines américaines de cette Mary-Jane exilée momentanément en Gaspésie.

Gabriel Allard ne nie pas que le côté bilingue de *La descente* a en partie été choisi pour faciliter son exportation. Mais pas seulement.

« Il y a ce côté de l'étrangère qui n'aurait pas été pareil si la fille était arrivée de Chicoutimi », indique le cinéaste, motivé aussi par un souci de réalisme.

« Ça me fâche beaucoup quand je regarde un film en anglais, qu'il y a des Français dedans, mais qu'on ne comprend pas ce qu'ils disent. Il y a cette authenticité qui était importante pour moi. Si le film en vient à voyager, ils vont vraiment nous voir, nous, et non un anglophone qui essaie de dire trois phrases en français. »

FILM DE LA SEMAINE

MISTRAL SPATIAL

UN RÉJOUISSANT OVNI



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Fort du court *Pre-Drink*, remarqué dans de nombreux festivals et lauréat d'un prix Iris, Marc-Antoine Lemire nous régale maintenant de *Mistral spatial*, un premier long métrage. Entre peine d'amour et présence extraterrestre, le cinéaste nous plonge au son du thérémine dans un univers créatif libre et réjouissant à souhait.

Divisé en trois actes très distincts sur la forme, *Mistral spatial* s'ouvre sur une rupture amoureuse. Tandis que Cath vient de le quitter, Sam (Samuel Brassard) retourne chez lui à pied.

Puis, c'est le *black-out*. Sam s'écroule sans raison apparente, l'oreille ensanglantée, pour ne se réveiller que plusieurs heures plus tard au beau milieu de la rue.

Le seul souvenir qui reste de cette période d'évanouissement à ce jeune homme collectionneur de sons est une mélodie qui le hante et qui sème en lui un profond trouble.

Quand une rumeur à propos d'ovnis dans le ciel de Montréal se met à courir, Sam commence à douter. Et si son moment d'absence n'était pas dû au choc de la rupture ou à une condition médicale, mais à un enlèvement



— PHOTO H264 DISTRIBUTION

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Mistral spatial*

Genre : Drame de science-fiction

Réalisation : Marc-Antoine Lemire

Distribution : Samuel Brassard, Catherine-Audrey Lachapelle, Alex Trahan, Véronique Lafleur

Durée : 1h42

extraterrestre?

Convaincu que des visiteurs venus de l'espace ont essayé de communiquer avec lui, le bruiteur et musicien tentera de recréer le contact rompu avec son thérémine, fascinant instrument s'il en est un.

Inquiets de le voir perdre le fil de la réalité, ses amis tenteront de le faire décrocher de son idée fixe.

Une démarche qui mènera Sam dans une délirante retraite en forêt, où les participants cherchent l'animal en eux en s'habillant à l'effigie de leur totem.

INGÉNIOSITÉ

Produit avec un petit budget et beaucoup d'ingéniosité, *Mistral spatial* n'essaie pas de suivre une recette ni d'entrer dans un moule.

Le film se démarque plutôt par la latitude que s'est accordée son idéateur, qui raconte son histoire en trois chapitres visuellement tranchés.

La première partie se décline dans une facture plus classique, bien que la représentation des souvenirs de Sam sorte de l'ordinaire.

En noir et blanc, la seconde

dépeint de sombre manière l'obsession grandissante et les visions inquiétantes du jeune homme en proie à l'insomnie.

L'acte final retrouve la couleur en même temps qu'une belle folie dans ce «Centre de ressourcement alternatif de la faune». Des éléments d'animation s'invitent dans ce cadre décalé où tout semble permis.

Un segment qui vaut le détour juste pour voir Marie Brassard habillée en pieuvre expliquer le plus sérieusement du monde les consignes d'usage. Du bonbon.

Au centre du film, Samuel Brassard s'impose comme une figure

singulièrement attachante. Un peu à l'image de l'agent Mulder des *X Files*, son personnage veut croire. C'est ce qui rend sa quête d'autant plus accrocheuse.

L'intérêt marqué de Sam pour les sons, qu'il capte grâce à son téléphone cellulaire, ajoute une touche d'originalité à l'ensemble, qui profite aussi en musique des talents de l'autrice-compositrice-interprète Lydia Képinski.

Mistral spatial est présenté au cinéma.

L'INTRIGANTE ÉTRANGÉTÉ DE GLITCH



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Quoi de plus inquiétant et mystérieux que le sous-sol d'un vieux théâtre abandonné? Glitch, le nouveau spectacle de la compagnie de danse Bouge de là, explore ce sentiment d'étrangeté alors que le monde s'apprête à se transformer.

Enfant, la chorégraphe et directrice artistique Hélène Langevin descendait l'escalier vers le sous-sol de sa grand-mère pour y retrouver des coffres en bois contenant des robes à crinoline, des chapeaux haute forme et des souliers avec lesquels elle se déguisait.

«J'avais peur de descendre parce que c'était un petit escalier en bois qui craque sur de la terre battue, explique-t-elle. Il y avait une lumière dans le fond avec une petite corde. C'est épouvantable pour quelqu'un qui a huit ans, mais en même temps c'était excitant de se déguiser.»

Les images de ce souvenir ont appuyé le terrain de jeu sans limites de Glitch destiné aux 6 à 12 ans. Sur scène, quatre danseurs (José Flores, Marianne Gignac-Girard, Chloé Ouellet-Payeur et Gabrielle Surprenant-Lacasse) amorcent une descente vers l'inconnu où l'imaginaire règne. Ils découvrent dans ce lieu mystérieux, un cinquième personnage, un laser, un faisceau lumineux qui dirige le jeu, crée le rythme et les mouvements.

«Le laser n'est pas juste une ambiance, précise Hélène Langevin. Il y a un volume dans cette lumière. Il bouge, change de formes, se déplace. Le laser décide d'ouvrir un coffre. Ce qui en sort, ce sont des costumes qui dictent le style de danse.»

On bascule alors dans une autre dimension, dans un tableau surréaliste peuplé de curieux personnages. Dans ce monde sublimé, le glitch agit comme une rupture de tons, d'espaces et de temps. Sa présence - entre fantasmagorique et magnétique - accentue le sentiment d'étrangeté.

Hélène Langevin a «tricoté» les chorégraphies qui forment Glitch avec la chorégraphe Audrey Bergeron. Ensemble, elles ont travaillé la dynamique des corps à partir des costumes découverts dans les



Glitch, le nouveau spectacle de la compagnie de danse Bouge de là, explore le sentiment d'étrangeté.

— PHOTO, SUZANE ONEILL.

coffres du sous-sol. Et quand leurs idées n'étaient pas suffisamment étranges pour cette création, elles s'en défaisaient.

«Le leitmotiv, c'est l'étrangeté dans ce vieux théâtre.[...] Qu'est-ce qui se passe dans ce théâtre pour créer la danse? La danse sert le propos. Je ne travaille pas seulement qu'un spectacle de danse. Je travaille une oeuvre, un ensemble.»

Lumière, scénographie et costumes cohabitent dans cette neuvième création, d'une durée de 55 minutes, de la compagnie de danse destinée exclusivement au jeune public, Bouge de là. Hélène Langevin croit être une artiste en arts visuels - ou plutôt multidisciplinaire, enchaîne-t-elle - amoureuse de la lumière et des couleurs. À travers ses oeuvres, elle explore la théâtralité pour créer un langage unique pour les enfants.

«Quand tu fais un spectacle pour jeune public, tu dois rivaliser contre les films, Disney, le Cirque du Soleil et les jeux vidéo. Toi, tu arrives avec des corps dansants. Juste de la danse, ça ne fonctionne pas. Il faut utiliser la scène pour être magique. J'aime beaucoup le visuel et je laisse le champ libre à mes concepteurs de lumière. C'est tout l'enrobage qui fait que c'est un spectacle visuel. Tu embarques dans une oeuvre.»

Le corps du danseur parle au corps de l'enfant sans passer par l'intellect.

Les réactions sont nombreuses devant les interprètes qui «expérimentent une diversité d'états».

«Le mouvement parle au mouvement, dit-elle. Les enfants imitent. J'ai appris au fur et à mesure de mes spectacles de mélanger. Il faut que le théâtre soit dans la danse, la danse dans le théâtre et dans l'ombre. Le corps est l'outil de mes médiums. Mais après, c'est comment je les mélange pour créer une unité.»

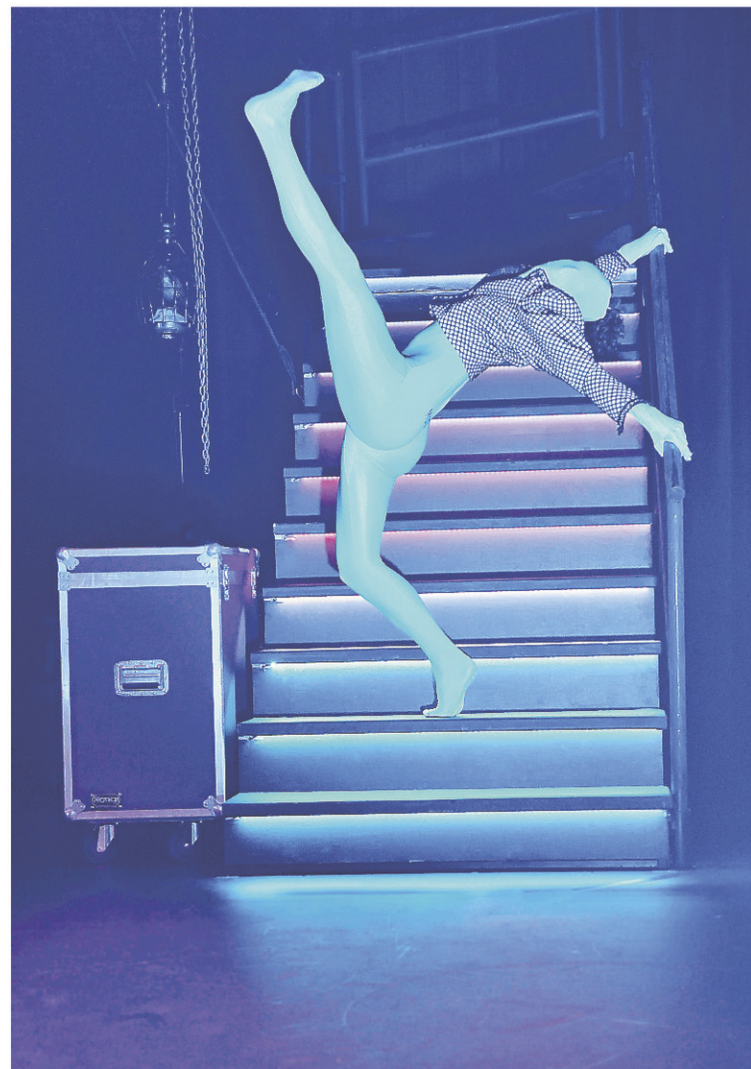
Devant Glitch, les plus jeunes s'exclament par la surprise et l'émerveillement, alors que les 10 à 12 ans sont plutôt concentrés et analysent ce qui s'opère sous leurs yeux, observe Hélène Langevin.

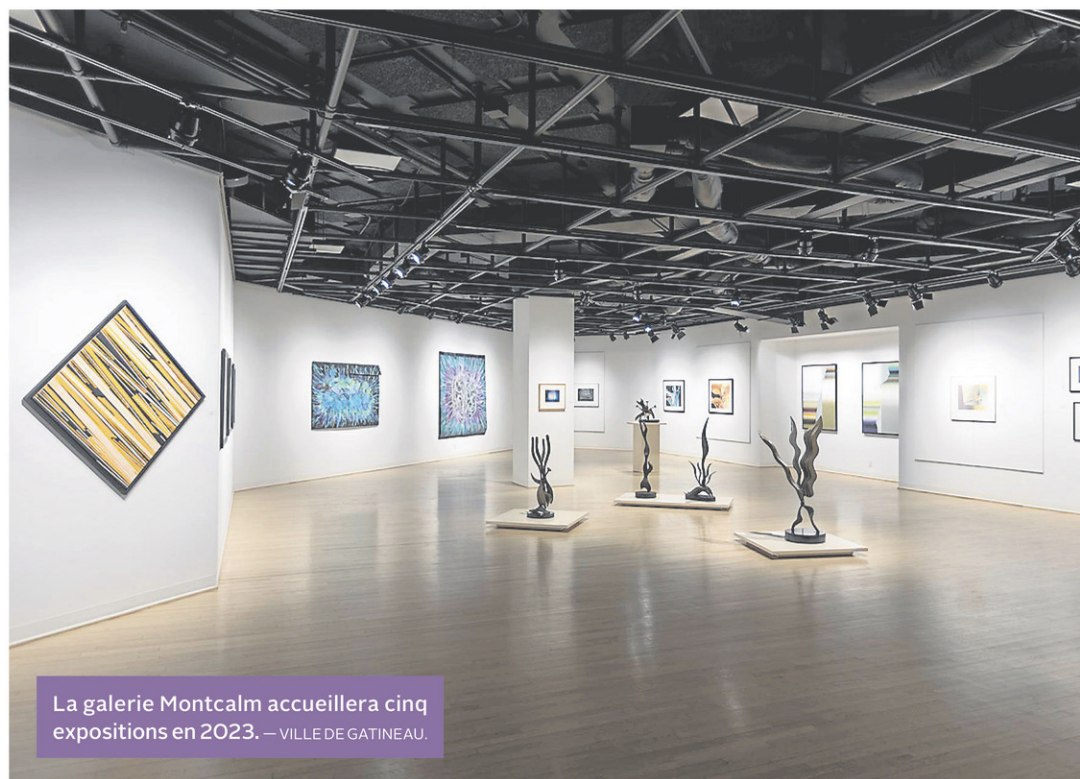
«L'imaginaire d'un enfant de 10 à 12 ans comprend différemment qu'un enfant de première année, mais ça fonctionne. Ils comprennent ce qu'ils veulent comprendre. C'est une belle réception.»

Glitch est notamment présenté à Québec (22-23-25-26-27-28 et 29 janvier), à Gatineau (31 janvier et 1^{er} février), à Saguenay (5-6 avril), à Trois-Rivières (16 au 18 avril) et à Sherbrooke (7-8 mai).

Dans le monde sublimé de Glitch, de curieux personnages apparaissent.

— PHOTO, SUZANE ONEILL.





La galerie Montcalm accueillera cinq expositions en 2023. — VILLE DE GATINEAU.



L'Espace Pierre-Debain. — VILLE DE GATINEAU

DIX EXPOSITIONS EN 2023 DANS LES GALERIES D'ART DE GATINEAU



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

La galerie Montcalm et l'Espace Pierre-Debain accueilleront chacune cinq expositions en 2023.

Entre les Empreintes de Jean Paul Riopelle et l'installation immersive de 25 artistes en arts visuels, on promet une «grande variété de styles artistiques» dans ces lieux culturels municipaux.

Le coup d'envoi de cette nouvelle programmation sera donné ce jeudi 19 janvier à la galerie Montcalm avec le vernissage de La Poésie des naufrages de l'artiste Sébastien Gaudette, qui explore les limites de l'illusion. À travers des mises en scène du papier, il crée un ensemble narratif «à l'aide de plusieurs corpus de dessins et de poèmes exploratoires». L'exposition se poursuivra jusqu'au 5 mars.

Toujours à la galerie Montcalm, les artistes Raymond Aubin,

Richard Perron et Richard Robesco présenteront du 16 mars au 30 avril Sans objet, une suite de 54 photographies transposée en renku, l'une des formes de poésie classique au Japon.

Dans le cadre du centenaire de naissance de Jean Paul Riopelle, la galerie Montcalm et la Collection permanente de la Ville de Gatineau présente Empreintes du 18 mai au 23 août. Une cinquantaine d'œuvres, réalisées entre 1967 et 1990, témoigneront de la technique de l'estampe. Elles «font partie, pour la plupart, des trésors de la collection d'œuvres d'art de la Ville de Gatineau.» Empreintes a été pensé par le commissaire Michel V. Cheff.

Du 7 septembre au 15 octobre, l'institution muséale située au premier étage de la Maison du citoyen présentera l'exposition collective La Bibliothèque, qui s'inspire de la nouvelle La Bibliothèque de Babel de l'écrivain Jorge Luis Borges. Les visiteurs pourront déambuler à travers cette installation immersive créée par 25 artistes en arts visuels.

Cet automne, Hélène Lord fera découvrir aux visiteurs des œuvres portant «la marque des métamorphoses de l'expérience sensorielle

et émotionnelle des lieux» fréquentés par l'artiste. Avec Pistes et fragments d'un parcours, «l'objet familier émerge du quotidien avec sa cadence et ses humeurs.» L'exposition aura lieu du 26 octobre au 13 décembre

ESPACE PIERRE-DEBAIN

La salle d'exposition du Centre culturel du Vieux-Aylmer accueillera la première exposition du 25 janvier au 19 mars, Porter de l'artiste Anne Billy. Elle y présente «une histoire de collaboration et de tendresse» entre la jeunesse et la vieillesse. Une magnifique sensibilité ressort des scènes intimistes entre le petit-fils qui porte la «densité du corps de son aïeul, embrassant la somme de son vécu». La broderie laisse toute la place à l'intériorité des personnages.

Du 29 mars au 28 mai, les sculptures d'argile de l'artiste torontoise Susan Low-Beer aborderont «les dédales de viscères qui nous constituent, la vulnérabilité de nos corps, les relations qu'ils nouent avec l'environnement». Dans une approche du corps humain «plus abstraite», Spécimen explore «certains problèmes philosophiques qui



Abstraction de couleurs de Sébastien Gaudette. — COURTOISIE, JEAN-MICHAEL SEMINARO.

touchent de près notre humanité».

Les mondes de fibres naturelles de laine, de soie, de lin et de papier d'Hannah Ranger s'installeront dans l'intimité de l'Espace Pierre-Debain du 7 juin au 6 août. Émergence invite le visiteur à traverser une installation immersive pour contempler des paysages à la fois fantastiques et «étrangement familiers». Hannah Ranger combine les techniques anciennes et les nouvelles technologies et permet aux formes organiques de se déployer et de s'enlacer.

Les exposants d'Arts visuels de Gatineau proposent L'Infini, une «tapisserie d'œuvres réalisées selon des techniques et des médiums variés, visuellement

fortes et touchantes». L'exposition sera présentée du 16 août au 1er octobre.

La cour des ossements de l'artiste André Lemire réfléchit «ce que nous ne terminons pas, sur le temps qui s'arrête parfois au mauvais moment, sur la marche imparfaite de toute chose». Du 11 octobre au 10 décembre, il met en scène une galerie d'automates «fragiles, incomplets et partiellement dysfonctionnels». L'exposition devient cet espace de transition, d'oubli et même parfois d'abandon.

L'accès aux deux galeries d'art est gratuit. Un vernissage a lieu pour chacune des expositions la première journée où elles prennent l'affiche.

BUCKINGHAM AURA SON ŒUVRE D'ART PUBLIC

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Une nouvelle œuvre d'art public verra bientôt le jour au parc R-W-Scullion, dans le secteur Buckingham à Gatineau.

Il s'agit de la deuxième œuvre du programme d'art public commémoratif mis en place par le précédent conseil municipal qui vise à doter chaque secteur de la ville d'une nouvelle œuvre identitaire. L'œuvre *Flots* du sculpteur Béla

Simo réalisé avec sa partenaire Angèle Lux souhaite commémorer nos rivières comme voies de communication qui permettent de nous lier les uns aux autres. L'œuvre aux formes sinueuses dont les arrêtes sont peintes en bleu est conçue pour jouer avec la lumière. Faite d'aluminium brossé, son apparence, un peu comme les rivières, sera changeante tout au long de la journée. Son auteur promet une «expérience unique» le soir venu.

Flots fait référence à l'émergence des industries du bois et de la forêt

grâce à la force hydraulique de la rivière du Lièvre. Elle est une célébration des liens qui unissent l'homme et les forces naturelles.

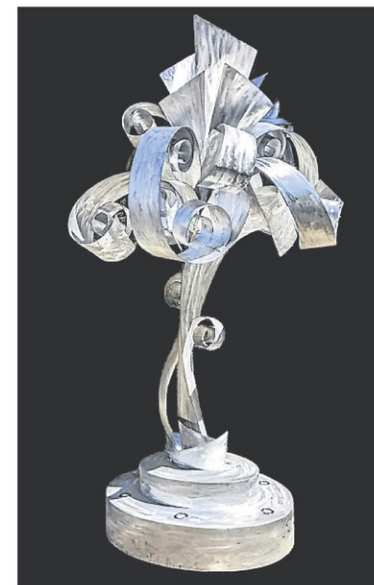
Sept critères ont guidé le jury dans le choix de l'œuvre, à savoir la créativité, l'originalité, le respect de la thématique de la commémoration, l'intégration du projet dans son espace et son impact visuel.

«TRÈS HEUREUX»

Le conseiller de Buckingham, Edmond Leclerc, s'est montré très heureux d'accueillir cette nouvelle

œuvre dans son district. Il salue aussi le choix du site puisque, dit-il, il s'agit d'un secteur de son district qui en avait bien besoin.

L'œuvre sera en production de février à août 2023. Son installation et son inauguration sont prévues à la fin de l'été. Les coûts associés à sa réalisation sont de 78 700\$. Béla Simo est un sculpteur de la région, originaire d'Autriche. Il a réalisé une vingtaine d'œuvres d'art public. Il est récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts du Canada. Ses sculptures sont exposées du Yukon jusqu'à Terre-Neuve.



L'œuvre *Flots* du sculpteur Béla Simo réalisé avec sa partenaire Angèle Lux souhaite commémorer nos rivières comme voies de communication qui permettent de nous lier les uns aux autres. — COURTOISIE

GALERIE ART +

Le «visage humain» du Convoi de la liberté

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La galerie Art+, à Ottawa, accueillera le 26 janvier une exposition de photos Polaroid portant sur le «Convoi de la Liberté».

Intitulée *Fringe*, l'exposition réunit une cinquantaine de clichés signés par le photographe montréalais Paul Ozzello, qui a arpenté les rues du centre-ville d'Ottawa en janvier 2022, au moment où un convoi de camionneurs est venu manifester sa grogne devant le parlement d'Ottawa.

Fringe, qui sera à l'affiche du 26 janvier au 9 février, est une collection de portraits, des tirages manuels au carbone noir et blanc à partir de Polaroid originaux de cet «événement inusité et provocateur», indique Ozzello.

Le mouvement de grogne des camionneurs à Ottawa a défrayé les manchettes à travers la planète, alors que des centaines de manifestants ont défié l'ordre public en bloquant les rues voisines du parlement durant plusieurs semaines.

Pressant que le sujet de sa nouvelle exposition risque de susciter les crispations d'une certaine partie du public – celle qui refuse de cautionner les actions du «Convoi» – M. Ozzello pare les coups: «Il est important de présenter une nouvelle perspective, plus personnelle, des camionneurs», estime le photographe, qui tenait à montrer le «visage humain» des

manifestants.

Lorsqu'il a fait le chemin pour Ottawa, c'était «avec appréhension», se souvient-il, car il avait entendu des informations évoquant des gestes «de violence» posés au nom d'un «extrémisme blanc».

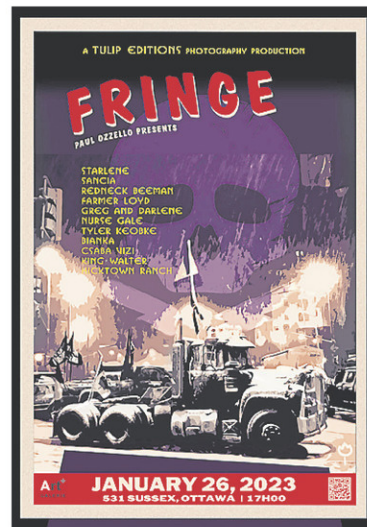
«Mais, arrivé sur les lieux, j'ai réalisé à quel point les choses étaient vraiment différentes: les gens étaient sympathiques, tout le monde souriait et riait comme je ne l'avais pas vu depuis avant la pandémie. [...] J'avais l'impression que les camionneurs évacuaient tout le stress que les Canadiens avaient accumulé pendant la pandémie.»

SYMPATHISANT

«Derrière chaque Polaroid se cache une histoire humaine captivante qui raconte d'où viennent les manifestants, ce qu'ils ont dû laisser à la maison et comment ils ont réussi à s'installer dans les rues d'Ottawa dans le froid pendant des semaines», témoigne Paul Ozzello.

Il était d'ailleurs important à ses yeux de remettre aux camionneurs des copies signées de ses Polaroids.

Le photographe précise qu'il n'est pas certainement d'accord avec tous les propos des responsables du convoi, même s'il a «sympathisé» avec certains manifestants. Quant à la cause elle-même... il accorde à cette grogne une certaine légitimité, car elle «découle des agissements d'un gouvernement qui a visiblement manqué



L'affiche de l'exposition *Fringe* — COURTOISIE

de transparence».

Un vernissage est prévu jeudi 26 janvier à 17h. M. Ozzello sera présent pour répondre aux questions et, au besoin, expliquer le sens de sa démarche.

Pour capturer «l'ambiance de la manifestation», il a utilisé «un vieil appareil photo Polaroid avec un objectif rétro». Les «lacunes chimiques» de ce type d'appareil qui développe instantanément les images prises ont quant à elles permis de «créer une esthétique intemporelle, appuyant l'aspect rugueux des camionneurs».



Blanka Hicktown Ranch

Deux des photos prises par le photographe montréalais Paul Ozzello, qui s'est servi d'un appareil Polaroid pour témoigner de l'ambiance qui régnait durant la manifestation des camionneurs rebaptisée «Convoi de la liberté». — IMAGES TIRÉES DU SITE INTERNET PAULOZZELLO.COM

On peut par exemple voir, sur les contours de certains clichés, des marques de givre apparues au développement du film, illustre-t-il.

Au fil de sa pratique, Paul Ozzello s'est efforcé de capturer des «paysages à l'état sauvage», que ce soit dans les Alpes, où son appareil photo a cherché à saisir les lumières fugaces, ou au Nunavut et au Nunavik, où il était parti «documenter et témoigner de

l'influence de l'homme blanc sur les territoires du peuple inuit».

À partir de ses photos, il aime tirer des impressions panoramiques grand format.

Fringe sera présenté à la Galerie Art+ (531, promenade Sussex) du 26 janvier au 9 février, de 17h à 22h.

Renseignements: paulozzello.com (site Web en anglais seulement);

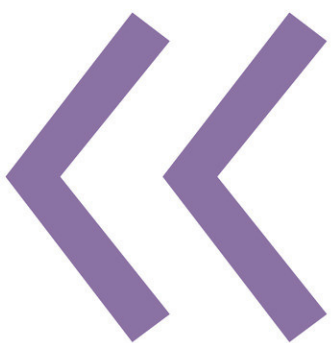
LE MUSÉE RÉGIONAL DE L'OUTAOUAIS

LA MAISON WRIGHT-SCOTT
DANS LES NÉGOCIATIONS

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Le Musée régional de l'Outaouais (MRO) négocie avec la Commission de la capitale nationale (CCN) pour être en mesure de lancer ses activités sur le site patrimonial de la Maison Wright-Scott construite en 1875 sur le chemin Alexandre-Taché.

L'endroit n'est pas anodin pour le MRO puisque la résidence et le vaste domaine champêtre ont été construits et aménagés pour le petit-fils [ou la petite-fille, l'histoire n'est pas claire] du fondateur de Hull, Philemon Wright. L'immeuble est essentiellement inutilisé depuis de nombreuses années.



«On voudrait occuper l'édifice de manière temporaire, pendant peut-être trois étés, le temps que le musée ait son infrastructure officielle au centre-ville»

— Jean-Marc Blais, président du Musée régional de l'Outaouais

La CCN y a jadis loué des appartements privés, mais la maison n'a jamais été rendu accessible au grand public par le gouvernement fédéral.

L'objectif du MRO est d'interpréter les lieux et tout le domaine qui l'entoure. «Je l'ai visité deux



Le Musée régional de l'Outaouais (MRO) négocie avec la Commission de la capitale nationale (CCN) pour être en mesure de lancer ses activités sur le site patrimonial de la Maison Wright-Scott. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

fois dans les derniers mois et l'immeuble est bien entretenu, il est très potable, note le président du MRO, Jean-Marc Blais. Notre objectif serait de pouvoir s'y installer à temps pour l'été 2023.»

Le président du MRO précise que la conversation à cet effet est entamée depuis un an avec la CCN. Il dit percevoir une ouverture de la part de la CCN, mais il note qu'il est ardu pour un organisme à but non lucratif dont l'objectif n'est pas de générer des recettes de s'entendre sur un bail de location avec la société de la Couronne fédérale.

Pourtant, dit-il, il s'agirait d'une belle occasion d'enfin pouvoir donner accès à la population pour la première fois à ce site patrimonial d'envergure pour la région.

«On voudrait occuper l'édifice de manière temporaire, pendant peut-être trois étés, le temps que le musée ait son infrastructure officielle au centre-ville, explique M. Blais. C'est un lieu important parce qu'il est lié au fondateur de Hull.»

LA MAIRESSE SUIV LES DISCUSSIONS

Lors d'une séance du conseil d'administration de la CCN cette semaine, la mairesse de Gatineau, France Bélisle, a mentionné qu'elle suit avec attention les démarches et les discussions impliquant le MRO et la CCN. «J'aimerais bien qu'il y ait du nouveau dans ce dossier, a-t-elle lancé. Les gens du musée ont fait différentes

propositions. Ils se cherchent un lieu temporaire pour lancer les activités du musée. Je suis sensible au fait que notre région n'a toujours pas de musée régional. C'est une valeur ajoutée pour une région et si on peut donner un souffle à ce projet ce serait une bonne nouvelle.»

AGRANDISSEMENT DE GUY-SANCHE

Dans les cartons depuis le tout premier mandat de l'administration Pedneaud-Jobin, l'agrandissement de la bibliothèque Guy-Sanche a franchi un pas important vers sa réalisation mercredi. Le comité exécutif a annoncé le financement de la réalisation d'un plan

fonctionnel et technique (PFT).

«Ça va nous donner une meilleure idée de ce que cette bibliothèque, la plus utilisée à Gatineau, pourra devenir, a noté la mairesse Bélisle. Ça va nous dire à quoi ça va ressembler, on aura une idée sur les aménagements et les coûts. [...] Cette bibliothèque a besoin d'amour. L'aménagement est bien, on le voit pour les parents avec leurs enfants, mais ça pourrait être beaucoup plus moderne. Quand on compare avec Donald-Charon [Plateau] on voit qu'on est dans deux univers différents. Les bibliothèques sont aussi des lieux de rencontres où on va aussi pour des conférences. Le PFT qu'on vient de demander va nous guider là-dedans.»

L'IMAGINATION FERTILE DE MYLÈNE GOUPIL

SARAH GENDREAU-SIMONEAU
sgendreau@latribune.qc.ca

Le nouveau roman jeunesse de Mylène Goupil, *Les enfants brocolis* (paru le 17 janvier), explore les différences d'une famille à l'autre et les relations parfois surprenantes entre les enfants.

C'est en cultivant des brocolis que l'ébauche de l'histoire est venue à l'esprit de cette Sherbrookoise d'origine, qui publie ici son troisième bouquin. Comme elle a quelque peu négligé ses légumes frisés, ces derniers ont fini par fleurir.

« Je ne les ai pas cueillis assez tôt », raconte celle qui a alors eu comme réflexion que « les enfants, c'est comme les brocolis : ça prend beaucoup de soins pour qu'ils grandissent et un peu de

négligence pour qu'ils fleurissent ». Cette métaphore, élaborée par Mylène Goupil et son amie, a fait son chemin et posé les bases de son roman destiné aux enfants de 9 à 12 ans. Dans l'imaginaire de l'écrivaine a grandi l'idée d'une ribambelle de jeunes courant après une mère qui s'enfuit toujours. Combiner cette image à celle des enfants brocolis s'est avéré facile.

« J'ai eu envie de raconter l'histoire d'un garçon, Hugo, qui part à la recherche de sa mère à bord d'une montgolfière. Il a trouvé un trésor qui contenait de l'argent, assez pour voyager et rechercher sa mère. »

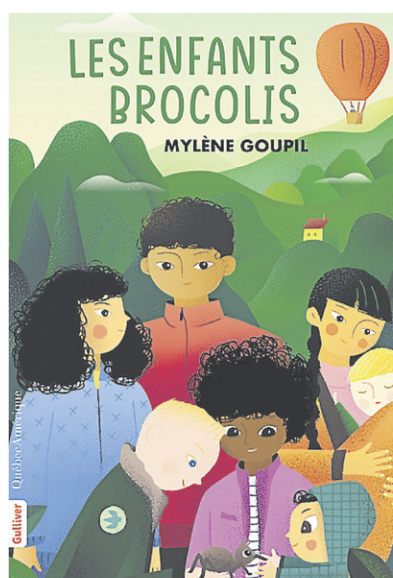
DEMI-SŒURS ET DEMI-FRÈRES

S'enchaînent alors des rencontres avec ses demi-sœurs et ses demi-frères, dont il ne connaissait pas l'existence. Les relations de découverte et d'apprentissage entre tous ces jeunes se créent au fur et à mesure que la quête progresse.

« C'est ce genre de relations que j'avais envie de montrer et que je trouvais intéressantes. Ça et la différence entre les familles. »

En effet, Hugo et sa demi-fratrie viennent de noyaux disparates. Ils ont des opinions divergentes, mais apprennent à vivre ensemble dans leurs aventures, ayant un seul et même but : celui de retrouver leur mère commune.

« Hugo est seul avec son père. Il y a Jasmine, dont le père s'est marié une deuxième fois et qui a eu plusieurs autres enfants. On a Jack qui a des frères plus vieux, Albert qui est dans une famille recomposée, bref plusieurs



beaucoup de questions sur eux-mêmes, sur ce qu'ils font, qui ils sont, il y a de belles mises en question. »

LES LIVRES COMME RICHESSE

C'est en 1992 que Mylène Goupil, diplômée de l'UdeS, a écrit son premier roman, *Le détonateur*, pour le concours des jeunes auteurs des éditions Fides, qu'elle a d'ailleurs remporté. « J'ai un parcours où les livres sont très importants dans ma vie, d'où mes études axées sur la littérature. »

Après une pause de 25 ans non pas d'écriture mais de publication, pour élever ses enfants et travailler en communication technique, elle a lancé en 2019, chez Québec Amérique, *Mélie sous sa bonne étoile*, puis *Mélie quelque part au milieu*,

Mylène Goupil, autrice du roman jeunesse *Les enfants brocolis*. —

PHOTO ÉRIC PERREAU

« J'ai eu envie de raconter l'histoire d'un garçon, Hugo, qui part à la recherche de sa mère à bord d'une montgolfière. »

modèles de familles et autant de personnalités hétéroclites coexistent. »

« Les personnages se posent

en 2022.

« Le confinement et la pandémie m'ont libéré beaucoup de temps et j'ai réussi à être très productive. *Les enfants brocolis* sort à peine six mois après mon dernier roman publié. »

L'autrice est d'ailleurs attachée à ses plus récents personnages et elle continue de les travailler. « J'ai quelques idées, quelques pistes, et j'espère raconter une autre histoire de brocolis. J'ai envie d'approfondir ces personnages, de les faire évoluer encore un peu et de montrer où ils vont dans la vie après ce fameux voyage-là. »

Dieppe, l'autre débarquement

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Comment une ville peut-elle être si petite et porter la mémoire d'une histoire aussi riche?

Dieppe, sur les côtes de la Normandie, ne compte qu'environ 30 000 habitants, mais possède un charme comparable à celui de Marseille... en plus petit. Pour les Canadiens, c'est toutefois le raid de Dieppe, le sanglant débarquement du 19 août 1942, sur la plage couverte de galets, qui marquera les esprits.

Comme dans les autres lieux de mémoire en Normandie, on s'empresse à Dieppe de regarder le large, de toiser la plage où ont péri 907 Canadiens en août 1942. Le souvenir du passé est toutefois interrompu par la piscine municipale, en bord de mer, bondée et animée dès la matinée. Sur l'esplanade, une exposition souligne les 80 ans du raid de Dieppe avec les portraits des soldats qui y ont participé. Ces visages ajoutent un peu de concret, une identité, une âme, aux combats racontés dans les livres d'histoire. Et encore, Dieppe prend l'ombre un peu plus que le Jour J, le débarquement de Juno Beach survenu deux ans plus tard.

Le Mémorial du 19 août 1942, aménagé dans un ancien théâtre, rappelle l'histoire du raid et contient de véritables pépites historiques. Dissimulé derrière le moderne hôtel Mercure, il paraît plus dépouillé qu'il ne l'est en réalité. Aucun des objets qui s'y trouvent n'a été acheté. Ils ont tous été offerts, qu'il s'agisse de l'hélice d'un chasseur canadien, trouvée dans la Manche en 2007, de la verrière d'un chasseur allemand, ou d'une mitrailleuse Vickers dont étaient équipés les avions canadiens. Elle aurait été repêchée à la suite de la collision des appareils des pilotes Norman Monchier et John Edwin Gardiner.

Dans l'ancienne salle de spectacles, une vidéo rappelle le déroulement de l'Opération Jubilé, une attaque expérimentale pour à la fois dégarnir les défenses allemandes à l'est et pour mesurer la capacité des alliés à prendre un port par la mer. Les alliés auront été incapables de prendre la ville et auront subi de lourdes pertes. Certains diront que les leçons tirées à Dieppe auront permis de libérer la France deux ans plus tard en orchestrant le Jour J.

On raconte par ailleurs que cinq soldats canadiens sont sans doute entrés dans le théâtre, aujourd'hui le mémorial, et qu'ils en sont ressortis quelques minutes plus tard pour retourner sur la plage et rentrer en Angleterre. La

description

qu'ils font du bâtiment où ils ont trouvé refuge, avec ses perruques et ses costumes, laisse peu de doute sur l'endroit où ils se sont trouvés. On jette un regard furtif aux coulisses, plongées dans la noirceur, d'où les cinq combattants ont probablement fait irruption. Moment de méditation.

On s'émerveille assurément devant l'histoire de sœur Agnès-Marie Valois, aussi, qui a soigné les soldats canadiens lors du raid malgré les réticences des Allemands. Elle a entre autres insisté pour offrir aider le soldat Edwin Bennett, gravement blessé au visage. Celui-ci, temporairement aveugle, n'aurait jamais recouvré la vue sans la persévérance de sœur Valois. Il l'a reconnue au son de sa voix, 40 ans plus tard, lors d'une cérémonie commémorative. L'uniforme du soldat Bennett est d'ailleurs exposé dans le mémorial qui, faute de chauffage, est

fermé en hiver.

Notons que sœur Valois, décorée de la médaille du service méritoire, se voyait offrir par reconnaissance la voiture de service du maire de Dieppe lorsqu'elle en avait besoin. Elle s'est éteinte à l'âge de 104 ans, en 2018.

Par ailleurs, on raconte qu'encre aujourd'hui, lorsque la marée est très haute, il arrive que s'échouent des objets liés à la Deuxième Guerre mondiale sur les berges de Dieppe.

FILLES DU ROY, FALAISES ET GASTRONOMIE

Étrangement, entre le mémorial et l'hôtel se trouve une vieille porte de pierre qui attire l'attention des curieux. Un écriteau plutôt discret révèle que les Filles du Roy qui partaient pour le Canada traversaient cette porte pour atteindre le port de Dieppe. Plus



SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune



Les Filles du Roy qui partaient pour le Canada franchissaient apparemment cette porte de pierre avant de laisser Dieppe derrière elles. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

de 600 de ces jeunes femmes ont quitté le Vieux Continent entre 1663 et 1673.

Dieppe, c'est aussi la première gare de train en France. Elle servait de lieu de transit entre Paris et la mer. D'ailleurs, on peut y prendre un traversier pour l'Angleterre. Pouvant accueillir 600 passagers, il met environ quatre heures, à une vitesse de 25 nœuds, pour relier les deux pays.

Les amoureux de la mer qui ne souhaitent pas voguer aussi loin peuvent se payer une virée le long des côtes et espérer croiser la colonie de dauphins qui y vit. On aperçoit aussi de loin les falaises où étaient construites des casemates allemandes. Les falaises accusant un recul de 20 centimètres en moyenne annuellement, certaines de ces casemates jouent les équilibristes ou sont littéralement effondrées au bord de l'eau.

Il faut aussi prévoir un peu de temps dans le quartier du Pollet, qui n'a pas été détruit par les bombardements et où logeaient les pêcheurs. On trouve d'ailleurs des statues de la Vierge Marie incrustées dans certaines façades pour porter chance aux marins. Si on grimpe ses escaliers jusqu'aux hauteurs du quartier, on arrive à la petite chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, qui domine le port. Elle a été construite en 1876 pour les marins morts

en mer. C'est pour la vue sur le port, surtout, qu'on voudra s'y aventurer.

Enfin, une telle proximité avec la mer signifie que les gourmands amateurs de poissons et de fruits de mer y trouveront leur compte.

Dieppe est considérée comme un port de pêche important pour la coquille Saint-Jacques en plus d'être l'hôte des festivals du hareng et du pétoncle. Un effort minimal suffit pour débusquer des restaurants offrant les arrivages du jour, comme le Comptoir à huîtres, où les poissons fraîchement pêchés nous sont présentés dans un seau de glace. On nous suggère la cassolette dieppoise, une marmite de poisson tout à fait succulente.

Dieppe, qui figure sur l'itinéraire de la Route du souvenir canadien, vaut donc assurément qu'on la parcoure d'un bout à l'autre pour en apprécier toutes les richesses.

Le journaliste était l'invité d'Air France et d'Atout France.



1, 2 et 3 Le Mémorial du 19 août 1942 est aménagé dans un ancien théâtre. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

4 L'ascension jusqu'à la chapelle Notre-Dame-du-Bonsecours vaut le coup surtout pour la vue sur le port de Dieppe. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

5 Sur l'esplanade de bord de mer, une exposition rappelant le 80^e anniversaire du raid de Dieppe prenait tout son sens l'année dernière. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

MODE.

Des soins pour un coup d'éclat en plein hiver

CAROLINE GRÉGOIRE
carolinegregoire@lesoleil.com



SCHAF RESTORE, LE RÉPARATEUR INTENSIF

La marque canadienne SCHAF propose des produits sains, naturels et efficaces. La qualité réside dans la simplicité et l'on s'oppose à l'utilisation de produits toxiques qui composent la plupart des produits pour la peau. On tire profit des vertus naturelles des plantes et de la science pour une gamme de produits inclusifs. Pas d'ingrédients irritants, de toxines, d'allergènes, de parfums et d'huiles essentielles. En nouveauté, le réparateur intensif RESTORE, un produit multiusage qui est efficace le jour et la nuit pour la peau en général comme pour les yeux. Le soin contient de l'acide hyaluronique, des peptides, du bacuchiol et de la niacinamide. Le résultat sera une hydratation longue durée. On retrouve les huiles de pépins de raisins et de jojoba ainsi que le squalane d'olive pour renforcer et protéger des agressions.

Réparateur intensif RESTORE, 89 \$ pour 30 ml, schafskincare.com

NOUVEAUTÉS POUR RÉPARER ET ILLUMINER

BIENFAITS POUR LE CORPS, PAR L'OCCITANE EN PROVENCE

Depuis 1976, L'Occitane en Provence s'inspire des merveilles de la nature pour créer des cosmétiques tout en préservant la faune et la flore. Un des plus grands succès de cette marque européenne est sa gamme à base de beurre de karité originaire du Burkina Faso. Combinez cet ingrédient vedette avec un autre ingrédient phare de la marque, l'huile d'immortelle de Corse, et ajoutez-y du peptide de pois pour créer un nouveau soin corporel somptueux : le baume au beurre de karité et à l'immortelle pour le corps. Sous forme de crème, ce soin se transforme en huile au contact de la peau. Les résultats observés sont l'amélioration de l'apparence de la peau qui devient plus lisse et ferme. L'apparence des taches pigmentaires est minimisée. On l'utilise deux fois par jour.

Baume pour le corps Immortelle Karité, 200 ml, 85 \$, loccitane.com ou en boutique



REN ET SON ESSENCE RÉPARATRICE

Vous connaissez les essences pour le visage? Ce sont des soins pour la peau à base d'eau qui ont une forte concentration en principes actifs. L'utilisation est simple : on applique quelques gouttes avant nos crèmes et sérums. Voici la nouvelle proposition de REN : l'essence Perfect Canvas, préparatoire, repulpante et lissante. REN indique que la routine de soins deviendra plus efficace grâce à une essence bio fermentée repulpante. Il est prouvé cliniquement qu'elle démultiplie les bienfaits des soins et aide à renforcer la barrière cutanée. S'ajoutent l'acide hyaluronique et l'acide polyglutamique aux effets lissants et l'extrait de marrube, une plante qui protège la peau des particules polluantes.

Essence Perfect Canvas de REN, 70 \$ chez Sephora



ILIA PRÉSENTE LA CRÈME ILLUMINANTE BRIGHT START

Un soin à porter sous le maquillage qui annonce que le regard retrouve son éclat. Cette crème légère et moelleuse contient de puissants principes actifs de soin cutané qui contribuent à éclaircir, lisser, dégonfler et préparer la peau avant le maquillage. Dans cette nouveauté d'Ilia, on retrouve les peptides et l'extrait de criste-marine — une version végétale du rétinol — qui ont pour propriétés de raffermir et lisser la peau. S'ajoutent la caféine et l'extrait d'avocat qui réduisent l'apparence des poches et des cernes. Pour un effet instantané, des perles réfléchissantes illuminent la peau pour un regard bien éveillé. Un coup de cœur pour l'applicateur façon outil de massage en céramique rafraîchissant qui facilite l'application. L'effet lissant et l'éclat sont instantanés!

Crème contour des yeux Bright Start d'Ilia, 62 \$, iliabeauty.com

LE «GLOW» PAR ATTITUDE, LE RITUEL SANS PLASTIQUE

Beauté et préservation de la planète vont de pair avec la marque ATTITUDE. Sans plastique, végane et emballée dans un tube de carton biodégradable, la gamme Oceanly est tout aussi bénéfique pour la peau que pour l'environnement. Le coffret mini rituel PHYTO-GLOW

comprend quatre soins d'éclat : un nettoyant en bâton PHYTO-CLEANSE pour débarrasser la peau des impuretés, un sérum et une crème pour le visage PHYTO-GLOW pour traiter la peau et une huile PHYTO-OIL qui protège et nourrit la peau. Les formules sont

enrichies d'ingrédients d'origine naturelle comme la vitamine C stabilisée aux propriétés antioxydantes qui unifie le teint, l'extrait de main de mer palmée qui restaure la souplesse de la peau, le phytoglycogène qui ravive l'éclat et la provitamine B5 qui aide à garder une peau douce, lisse et d'apparence saine.

59 \$ pour le coffret, attitudeliving.com ou dans les grandes surfaces



DESIGN

CUL SEC!

BENOIT GIGUERE

Collaboration spéciale

Le mois de février qui s'en vient a ceci de particulier, en plus de ne durer que 28 jours, il est, pour plusieurs Québécois, sec, voire vraiment très sec, même à sec!

En effet, février est consacré pour plusieurs à l'abstinence d'alcool. Un sujet encore plus d'actualité depuis la sortie du documentaire « Péter la balloune » du journaliste Hugo Meunier. Profitons-en pour parler alcool et design en sirotant une eau pétillante.

LE VIEUX MONDE

L'univers graphique des étiquettes et de l'emballage du vin et des spiritueux a longtemps été assujéti à des codes visuels très stricts. Les couleurs, la typographie et l'iconographie semblaient toutes venir d'un autre siècle. Châteaux, médailles, fioritures, couronnes, ornements architecturaux, blasons et armoiries abondaient dans la boîte à outils de tout bon designer qui devait habiller la bouteille qui se présentait à lui, nue comme un... verre!

En début de carrière j'ai moi-même contribué à la construction de nombreux châteaux imaginaires au milieu de vignobles inventés de toutes pièces. Tout nouveau produit vinicole qui ne provenait pas d'un véritable château outre-Atlantique devait se faire une nouvelle noblesse via son étiquette. Élaborés à l'aide d'un x-acto, les chirurgiens de l'image que nous étions, assemblions des châteaux de papier qui n'avaient jamais existé. Mais bon ça rassurait le client et paraît-il faisait vendre et boire.

Puis il y a eu soudainement une nouvelle vague issue des vendanges de ce côté de l'océan. On osait enfin briser les codes. Le vin américain se taillait une place parmi les grands crus et, bouleversait les dogmes du vieux monde en termes d'œnologie. Il emportait aussi avec lui les codes graphiques. Les étiquettes sont devenues ludiques. Les châteaux se sont écroulés, faisant place à des paysages, des personnages, des animaux et même des soucoupes volantes. La dorure et l'argenterie, le bourgogne et le vert "bouteille" ont laissé place à un arc-en-ciel pétillant où on a vu la bague, le col et sa capsule, les épaules, la panse et le fût des millésimes se



1

Les emballages des bouteilles de romeo's gin mettent en valeur des artistes visuels urbains. Une démarche unique dans l'univers des spiritueux québécois. — COURTOISIE



2

commandé des designs originaux de ces étiquettes à des artistes en 1945. La célèbre maison avait réussi à signer Salvador Dali, Picasso et... Andy Warhol!

LA RÉVOLUTION LIQUIDE

Le Québec n'est pas en reste. Depuis quelques années déjà, l'effervescence de l'industrie des alcools artisanaux a sollicité la créativité des designers d'ici. Nos tablettes ont été envahies par des produits originaux, osés et rivalisant d'ingéniosité créative pour nous séduire et nous enivrer. L'étiquette n'étant pas en reste.

Nicolas Duvernois est fondateur et PDG de Duvernois Esprits Créatifs. L'entreprise commercialise le célèbre Romeo's Gin, reconnu pour ses emballages éclatés qui mettent en valeur des artistes visuels urbains. Pour lui, cette démarche créative est le fruit d'un travail d'équipe qui se veut porteur d'une manière de faire parfaitement originale et unique où le design est en parfaite équation avec les valeurs de l'entreprise.

« Avant d'être un produit de consommation, je voulais que notre bouteille soit un produit d'admiration, un canevas permettant aux artistes avec lesquels on collabore de s'exprimer librement »

Le design des produits alcoolisés a été décliné sur des prêts à boire sans alcool avec succès. Comme quoi on peut faire durer le plaisir en plein mois sec.

JUSQU'À PLUS SOIF

Une autre entreprise suédoise a poussé le bouchon à son

transformer en cartes de mode séduisantes.

On a cessé de boire triste mais pas snob.

LE NOUVEAU MONDE

Aujourd'hui le monde graphique du vin est plus éclaté que jamais. L'émergence des petites productions et des importations privées ont libéré les liens qui enchaînent les codes visuels de l'industrie. Comme les règles d'affichage sont différentes pour les importations privées et surtout plus permissives en ce qui a trait aux éléments d'information de base (le nom du cépage, l'appellation, le pourcentage d'alcool et la quantité de nectar à consommer) les designers profitent désormais d'un terrain de jeu nettement plus grand. Ce terrain d'expression est devenu si attrayant que certains en font même une spécialité.

Nos papilles ne sont plus les seules à s'amuser, nos rétines aussi!

Et avouons-le, combien de fois désormais choisissons-nous

davantage un vin séduit par le design de son étiquette plutôt que par sa réputation? La vue prenant le pas sur le goût!

Les spiritueux ne sont pas en reste. Ils se sont libérés des chaînes qui les enfermaient dans des caves poussiéreuses souterraines, encombrées de vieux barils bagués. L'univers du spiritueux appartenait à un monde obscur et ennuyeux. Un univers réservé aux vieux messieurs moustachus dont la gorge de whisky devait obligatoirement passer derrière une cravate bien nouée.

Cette fois, une partie de la révolution qui a réchauffé le monde des spiritueux est venue du froid. Au début des années 80, Absolut, une vodka suédoise est devenue emblématique grâce à ses designs audacieux commandés à des artistes aussi prestigieux que Andy Warhol. Coup de génie qui lui aura permis de devenir la troisième marque mondiale d'alcool blanc. La Suédoise avait toutefois été devancée, côté grands maîtres, par la maison Rothschild qui avait

extrême. Emballage du produit et arguments de vente sont axés sur la nature nocive du produit. Son design cartographie les dangers de l'alcool sur le corps humain. Un coup de génie d'humour noir pour un alcool blanc.

Si autrefois le design de nos vins et spiritueux était sérieux et triste comme s'ils étaient réservés qu'aux grandes occasions, il est devenu le messager de toutes les occasions. Les designs graphiques de nos alcools les ont rendus extrêmement désirables.

On boit désormais joyeux!

Demeurons sérieux. Buvons responsable.

Pour accompagner votre

dégustation : <https://www.paroles.cc/titres,chansons-a-boire,7419>

Le site d'Alcoholic vodka : <http://alcoholicvodka.com/?fbclid=IwAR1qKeujPRIBzT8IAOfpZGmgVwFOYFjJA-FdjdatXOIBPv8XiydKTukDkhQ>

À voir : Le documentaire : <https://ici.tou.tv/peter-la-balloune>

1 Le design des bouteilles est adapté aux prêts-à-boire sans alcool.

— COURTOISIE

2 Le singulier et macabre design de cet alcool suédois est unique en son genre. — COURTOISIE

DANS L'ŒIL DE DORIAN

RÉCIT DE SURVIE
D'UNE QUÉBÉCOISE
AUX BAHAMAS

PHILIPPE CHABOT
pchabot@lesoleil.com

Des vents soutenus de plus 300 km/h avec des rafales atteignant 350 km/h, des vagues de huit pieds, des infrastructures détruites et inondées : le 1^{er} septembre 2019, le petit coin de paradis de Danielle Gauthier dans les Bahamas est tombé dans l'œil de l'ouragan le plus puissant ayant touché l'Atlantique, *Dorian*.

Pour la petite histoire, la Québécoise Danielle Gauthier est tombée amoureuse de Chad, un homme avec qui elle a fait connaissance sur un site de rencontre. Le seul hic : une distance de près de 2500 km les séparait. Après avoir fait de nombreux allers-retours entre le Québec et les Bahamas, M^{me} Gauthier, voulant offrir de la stabilité à ses enfants, a pris la décision de s'établir, en 2015, à Marsh Harbour sur l'île Great Abaco.

Quatre ans plus tard, en 2019, sa petite famille avait déjà été confrontée à quelques déferlements climatiques, mais une tempête, qui allait changer leur vie, était à l'horizon. Les prévisions annonçaient que l'ouragan *Dorian*, qui frapperait prochainement les Caraïbes, devait être de catégorie 3 selon l'échelle de Saffir-Simpson. Pas de quoi terroriser la famille de Danielle Gauthier... pour l'instant.

«Mon conjoint, Chad devait rester sur place pour son travail. Mes enfants et moi, on partait souvent lors des autres tempêtes et on se faisait traiter de peureux, car les dommages étaient souvent minimes. Mes enfants voulaient également rester sur l'île pour éviter de manquer, encore une



fois, de l'école. On a donc décidé de rester», explique M^{me} Gauthier.

Coup de théâtre. La veille, en un claquement de doigts, l'ouragan a grimpé d'un rang sur l'échelle pour atteindre la catégorie 4. Cependant, il était trop tard pour quitter l'île, il n'y avait plus de vols. Danielle Gauthier et sa famille s'étaient donc préparés pour un ouragan de catégorie 5, qui suppose des dommages extrêmes, mais ne savaient pas encore ce que *Dorian* leur réservait.

«Si la catégorie 6 existait sur l'échelle de Saffir-Simpson, *Dorian* l'aurait certainement atteinte. Habituellement, lors d'un ouragan, les noix de coco volent comme des ballons. Cette fois-ci, les toits volaient comme de simples feuilles de papier. Tous les facteurs étaient contre nous», raconte l'expatriée.

«DIRE MA VÉRITÉ»

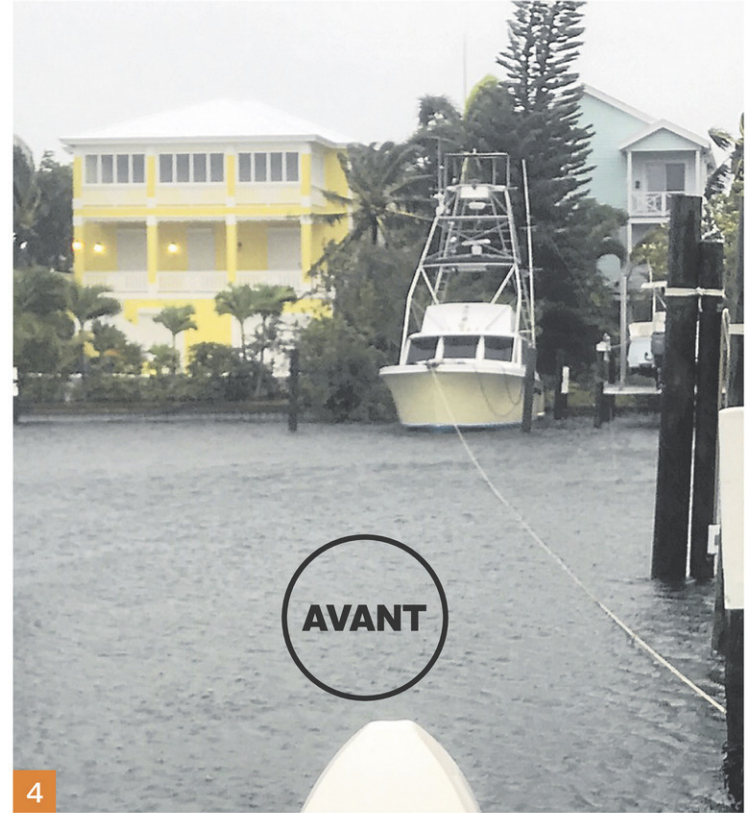
Alors qu'ils nageaient dans des

eaux usées, à tenter tant bien que mal de garder la tête hors de l'eau, des producteurs de télévision les suivaient et filmaient leur malheur sans tendre la main pour les aider. Les images de sa famille ont été diffusées, à l'insu de M^{me} Gauthier, sur la plupart des grandes chaînes télévisuelles américaines et internationales.

«On essayait de survivre et des millions de personnes nous ont regardés dans un état que l'on ne veut pas vraiment que les

gens voient... Les producteurs ont même dit qu'ils nous avaient sauvés alors qu'ils nous harcelaient avec leurs téléphones», se remémore amèrement Danielle Gauthier.

Avec son livre *Dans l'œil de Dorian*, M^{me} Gauthier veut dire sa vérité, son histoire, sa réalité. En 322 pages, elle raconte son «véritable» récit de survie — à quelques exceptions près, par exemple les noms de certaines personnes. Mais son récent bouquin, c'est



encore plus que cela : c'est une décharge émotionnelle.

«J'ai mis plus de temps que prévu à l'écrire, car c'était pratiquement une thérapie pour moi. J'ai même versé quelques larmes, surtout lorsque je devais revivre des moments où mes enfants avaient énormément souffert.»

TOUJOURS DANS LA SOUFFRANCE

Survivre pour vivre. Mais comment vivre après une telle tragédie? Il n'y a plus d'école ou d'infrastructures sur l'île où habitait M^{me} Gauthier. Ils ont manqué d'électricité pendant 300 jours. «On fait quoi?» s'est demandé la Québécoise à plusieurs reprises. Les maisons étaient moisies et les cours se donnaient dans une église désaffectée. Le paradis avait sombré dans la souffrance et l'est toujours, trois ans plus tard.

La vie dans les îles des Bahamas est différente : c'est vivre à deux pas de l'eau turquoise et des plages de sable blanc, mais c'est aussi vivre isolé. Alors que l'aide humanitaire sur la terre, en Floride par exemple, est rapide et constante, celle sur l'île est plus difficile, constate M^{me} Gauthier. Retard de l'assistance, manque de ressources, pandémie, les problèmes se sont multipliés et l'aide humanitaire a dû quitter le navire pour retourner à la maison. Encore aujourd'hui, l'ouragan se fait toujours sentir dans les petites îles des Bahamas...

«Nous avons quitté notre île pour nous installer en ville, à Nassau. Nous nous sommes établis en montagne, loin des plages et de l'eau, surtout pour nous protéger des nombreuses intempéries. On voulait éviter de revivre un tel scénario.»

Malgré leur faible pour les

petites îles, Danielle Gauthier et son conjoint ont appris à aimer Nassau, pour sa diversité et sa culture. «Lorsque tu arrives à vivre le moment présent, tu trouves ton bonheur. C'est ce que nous avons fait.»

ET APRÈS?

L'amour a mené Danielle Gauthier vers les Bahamas et l'amour pour l'endroit l'a fait y demeurer. «La vie d'expatriée est agréable, elle me permet de voyager. C'est un petit monde ici, tous les "expats" se croisent et se côtoient. C'est très enrichissant.»

Après avoir fait le saut dans le monde des expatriés, elle plonge maintenant dans un nouveau monde, celui de l'écriture. Son premier roman terminé, ses premiers pas dans le milieu sont faits, ses premières expériences acquises, il est déjà temps pour

Danielle Gauthier de penser à un deuxième livre.

Une histoire rocambolesque d'un animal qui a survécu à un écrasement d'avion, ou encore une histoire se déroulant dans une prison — ayant elle-même été une agente correctionnelle pendant une dizaine d'années. Une

chose est sûre, ce ne sont pas les idées qui lui manquent.

Danielle Gauthier présentera *Dans l'œil de Dorian* au Salon du livre de Québec, du 7 au 11 avril. Son bouquin est également offert à la librairie La Liberté à Québec et sur le site Web leslibraires.ca.

1 Danielle Gauthier (à droite) en compagnie de ses enfants et de son conjoint Chad — PHOTOS FOURNIES PAR DANIELLE GAUTHIER

2 *Dorian* a causé de sérieux dommages aux immeubles et plusieurs habitants des îles se retrouvent sans demeure encore aujourd'hui.

3 Cette image de la famille de Danielle Gauthier a été diffusée par plusieurs chaînes de télévision à l'international.

4 et 5 AVANT et APRÈS le passage de l'ouragan Dorian, qui a touché les Bahamas en septembre 2019.

LES AS DE L'INFO



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com

Techno

TikTok t'espionne-t-il à ton insu?

TikTok est en train de devenir l'application de réseau social la plus utilisée par les enfants et les adolescents dans le monde. Cependant, des politiciens veulent l'interdire pour des raisons de sécurité. Mais pourquoi? TikTok n'est-il pas sécuritaire? On t'explique!

GARE À TES DONNÉES!

D'abord, il faut savoir que TikTok a été développé par ByteDance, une entreprise basée en Chine. Or, la Chine n'a pas une très bonne réputation en ce qui concerne la sécurité en ligne. Elle a, par exemple, mené de nombreuses cyberattaques contre le Canada et les États-Unis dans les dernières années.

Et au Québec, en novembre dernier, un employé de la compagnie Hydro-Québec a même été arrêté pour avoir été un espion pour le compte de la Chine!

DES POLITICIENS MÉFIANTS

Des politiciens sont donc devenus méfiants envers TikTok. Avec

plus de 100 millions d'utilisateurs de la plateforme aux États-Unis, la Chine pourrait très bien décider d'en faire un outil d'espionnage qui récolterait des informations sur ces derniers.

C'est pour cette raison que, depuis le 28 décembre, il est interdit pour tous les employés du gouvernement américain de posséder l'application TikTok sur leur téléphone mobile. Et beaucoup de républicains voudraient aller plus loin en l'interdisant à l'échelle du pays, mais on n'en est pas encore là!

ET AU CANADA?

Pour l'instant, selon le ministre de la Cybersécurité et du Numérique, «aucune preuve» ne démontre que TikTok serait un logiciel espion du gouvernement chinois. De plus, «plusieurs mesures de sécurité sont déjà mises en place» pour protéger les utilisateurs de TikTok au Canada, affirme-t-il. Ça ne devrait pas nous empêcher d'être prudents quand on navigue sur Internet!

La Chine n'a pas une très bonne réputation en ce qui concerne la sécurité en ligne

DONC... PAS DE PANIQUE?

En effet, pas de panique. Tu peux continuer à utiliser TikTok sans t'inquiéter qu'un logiciel malveillant te vole ton mot de passe Roblox. Toutefois, des organisations de cybersécurité vont continuer à analyser les risques que présente l'application pour la population.

Au Québec, il est encore permis aux élus de l'Assemblée nationale d'avoir TikTok sur leur téléphone. À condition qu'ils ne l'utilisent pas en pleine session parlementaire, bien sûr.

D'ailleurs, savais-tu que de plus en plus de politiciens sont présents sur le réseau social? François Legault, par exemple, possède près de 110 000 abonnés! Le parti Québec solidaire n'est pas non plus très loin, avec 84 000 abonnés... et plus de 300 vidéos publiées!



Que penses-tu de cette situation? Crois-tu que TikTok devrait être interdit? Pourquoi? **LAURENT CÔTÉ**

PHOTO 123RF/
IRINASHATILOVA

Éphéméride

21

JANVIER
1954



PHOTO FRUMPERINO, WIKIMEDIA COMMONS

Lancement du Nautilus, premier sous-marin nucléaire

Le *Nautilus*, lancé le 21 janvier 1954 aux États-Unis, est le premier sous-marin nucléaire, ce qui veut dire qu'il fonctionne à l'énergie atomique. Le navire mesure près de 100 mètres de longueur, et pèse plus de 3500 tonnes.

Le nom *Nautilus* fait référence au roman *Vingt mille lieues sous*

les mers de Jules Verne, publié en 1870. Dans son roman, Jules Verne imagine un sous-marin capable de parcourir vingt mille lieues, soit près de 10 000 kilomètres!

Le *Nautilus* de 1954 sera le premier sous-marin à réaliser cet objectif. Au total, ce navire parcourra près de 800 000

kilomètres, ce qui équivaut à 20 fois le tour de la Terre! Le *Nautilus* est également le premier à passer sous les glaces du pôle Nord.

Le *Nautilus* n'est plus en fonction depuis 1980. Aujourd'hui, il est exposé dans le Connecticut, aux États-Unis, transformé en navire-musée.

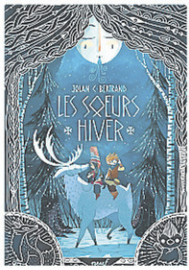
le petit P MAG.

Le coin Lecture



Voici pour toi, jeune mordu de lecture, une sélection de livres choisis par des gens qui s'y connaissent, afin de te divertir bien au chaud après une journée à s'amuser dehors!

Les sœurs hiver



JOLAN C. BERTRAND,
ILLUSTRÉ PAR
TRISTAN GION
ÉDITIONS ÉCOLE
DES LOISIRS

Depuis que le monde est monde, l'espièglerie de la Petite hiver allège la froide rudesse de sa Grande sœur. Mais voilà 15 ans que la Petite a disparu et que le cœur de la Grande n'est plus que désespoir glacé et hiver infini. Pour rétablir l'équilibre des saisons et sauver son oncle happé par la tempête, le jeune Alfred décide de braver les dangers de la taïga gelée pour affronter l'impitoyable Grande hiver. S'amorce une quête plus grande que nature qui mélange habilement le

folklore scandinave et la mythologie nordique. Les illustrations en couleur de Tristan Gion nous immergent dans cet univers de magie et de malédiction où se côtoient les trolls et les renards aux yeux de feu. *Les sœurs hiver* est un roman un brin magique, bourré de rebondissements et de personnages colorés qui plaira à coup sûr aux amateurs de fantastique et d'univers uniques et dépaysants.

Vicky Sanfaçon

Mina et sa bête



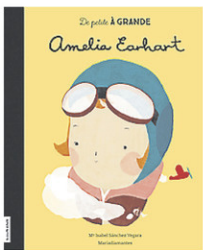
CAROLINE MEROLA
ÉDITIONS
LA COURTE
ÉCHELLE

Pourquoi une immense et mystérieuse créature sortirait-elle de la forêt pour s'approcher des maisons? Et si c'était à cause de ce chantier qui coupe soudainement tous les arbres pour y construire un hôtel de luxe? En suivant de gigantesques traces laissées dans la neige devant chez elle, Mina découvre le repaire de la bête. Avec un peu de patience et bien des biscuits, elle gagne lentement sa confiance. Comment faire pour protéger la forêt

et permettre à ses habitants de vivre en paix? *Mina et sa bête* est une histoire touchante racontée sous la forme d'un roman graphique porté par de magnifiques illustrations en noir et blanc. Le crayonné de l'autrice-illustratrice rend parfaitement tout le mystère de ce roman empreint de douceur et d'espoir.

Sophie Loiselle
Bibliothécaire à la
Bibliothèque de Québec

De petite à grande : Amelia Earhart



MARÍA ISABEL SÁNCHEZ VEGARA
ÉDITIONS
LA COURTE
ÉCHELLE

Connaissez-vous Amelia Earhart, une aviatrice aux innombrables exploits? Eh bien, avec ce petit livre documentaire, vous êtes certain(e)s d'en apprendre plus sur sa vie et les records qu'elle a établis. Avec peu de texte par page et des illustrations aux couleurs vives et joyeuses, ce livre décrit bien la vie d'Amelia, en passant par le club d'aviation qu'elle a fondé et ses voyages audacieux. Tout au long du livre, on comprend bien son parcours en peu

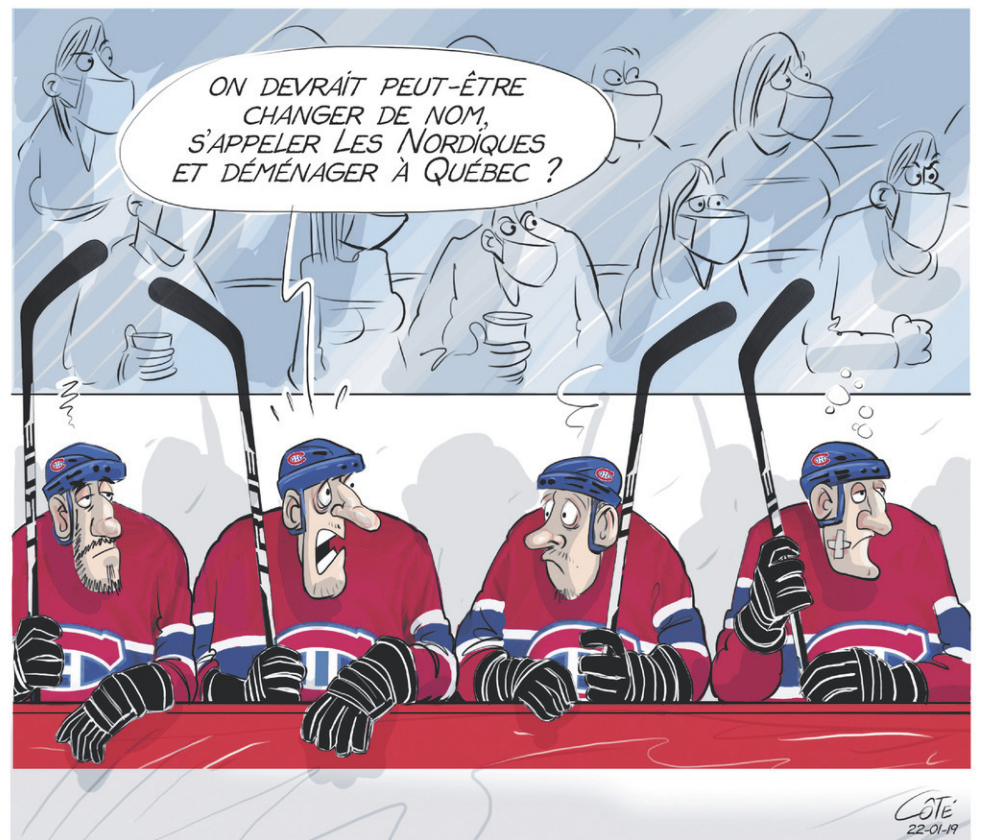
de mots, mais pour ceux et celles qui veulent plus de détails, il y a à la fin une page qui donne des informations encore plus précises. Mais le mieux avec ce petit livre, c'est qu'il fait partie d'une collection d'autres livres tout aussi intéressants sur d'autres femmes inspirantes, comme Marie Curie ou Rosa Parks.

Rose-Marie Cantin
Lectrice et chroniqueuse
âgée de 13 ans

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Le logo du Canadien sur le chandail du deuxième hockeyeur à partir de la gauche 2 L'inscription sur un des bâtons de hockey 3 Les cheveux du joueur de droite 4 L'oreille du joueur de gauche 5 Les détails sur un des casques de hockey 6 Le collet de chemise d'une partissane 7 Le bandage sur le nez du joueur de droite

NOUVEAU

Votre boîte courriel se moque de vous

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Si vous travaillez devant un ordinateur, vous ouvrez votre boîte courriel toutes les six minutes. Est-ce une façon efficace de travailler? Laissez-moi en douter.

Le courriel est devenu à la fois si anodin et si omniprésent dans les organisations modernes qu'on a oublié de se poser une simple question sur son usage : combien? Combien de fois par jour consultez-vous vos messages?

Une des plus imposantes études sur la fréquence d'usage du courriel a été menée en 2018 par des scientifiques de données auprès de 50 000 utilisateurs du logiciel Rescue Time. Voici ce qu'elle a révélé :

- > les travailleurs du savoir consultent leur boîte courriel ou leur messagerie instantanée (comme Slack) toutes les six minutes.

- > 40 % des travailleurs du savoir n'obtiennent jamais 30 minutes d'affilée de temps concentré (sans interruption) au cours d'une journée de travail.

Maintenant que vous savez ça, voici ma question : pouvez-vous réussir à vous concentrer sur votre travail si vous êtes constamment interrompu par votre boîte courriel?

Plus ou moins.

Vous travaillez quand même, au fil de vos journées, au bureau. Mais dites-vous que votre cerveau performe seulement à une fraction de sa capacité.

Siège des fonctions cognitives, votre cortex préfrontal ne peut porter son attention que sur un objet à la fois. Quand vous faites plusieurs tâches en même temps, il alterne son attention entre les différents objets qui vous occupent.

Mais personne, pas même votre blonde ou votre chum, ne peut faire deux choses en même temps. Le cerveau est incapable de traiter l'information en parallèle. Il peut seulement faire semblant.

Évidemment, tout ce va-et-vient entre votre travail principal et la gestion de votre boîte courriel a un coût. Selon une étude de l'Université de Californie à Irvine, il faut en moyenne plus de 20 minutes pour retrouver votre lancée dans une tâche après une interruption.

Que vous soyez en train de

rédigier un rapport, de faire des calculs fiscaux ou de programmer une application, votre cerveau a besoin d'un moment pour remobiliser son attention lorsqu'il revient à la tâche.

Selon une autre étude de l'Université de Californie à Irvine, les travailleurs ouvrent en moyenne leur boîte courriel environ 77 fois par jour. Alors, imaginez combien d'heures de concentration vous pouvez gaspiller en une journée à force de céder aux notifications de votre boîte Outlook.

Dans le livre *Travailler sans e-mails : réimaginer le travail à l'ère de l'hyperconnexion*, qui vient d'être publié en français, Cal Newport, professeur en science informatique à

l'Université de Georgetown, à Washington, estime que les organisations devraient réfléchir à des moyens de diminuer substantiellement le flot quotidien de courriels.

Personne, pas même votre blonde ou votre chum, ne peut faire deux choses en même temps

Il propose aussi aux travailleurs de prévoir des blocs de travail créatifs durant lesquels ils pourront se consacrer entièrement à des tâches à haute valeur ajoutée, sans être dérangés par leurs boîtes courriel.

Évidemment, cette stratégie exige que les collègues et les patrons soient mis dans le coup.

Le professeur Newport suggère également de planifier des moments de travail plus «réactifs» où on peut répondre tout de suite aux courriels qui viennent d'entrer sans avoir l'impression d'être improductifs.

Le pire scénario, explique Cal Newport, c'est quand vous vous astreignez toute la journée à surveiller vos courriels au cas où quelqu'un aurait besoin d'une réponse rapide, comme si votre concentration était facultative.

Si c'est votre cas, vous êtes peut-être mûr pour une petite remise en question.



40 % des travailleurs du savoir n'obtiennent jamais 30 minutes d'affilée de temps concentré (sans interruption) au cours d'une journée de travail.

— PHOTO 123RF/FIZKES

Thomas Bachelder : le chevalier du pinot noir

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



O riginaire des Cantons-de-l'Est, le vigneron Thomas Bachelder a fait ses études œnologiques en Bourgogne, où il a été « frappé » par le pinot noir. C'est ainsi qu'il décrit son coup de foudre pour le pinot, une grande passion qui l'a mené à la conquête des terroirs bourguignons et de l'Oregon, puis à s'établir définitivement dans le Niagara, où il vinifie sous sa propre étiquette depuis 2009.

Le talent de Thomas Bachelder a d'abord été remarqué alors qu'il vinifiait les vins du réputé Clos Jordanne, qui ont grandement contribué à mettre en valeur la région du Niagara au début des années 2000. Le Clos a été ressuscité il y a quelques années et Thomas y est toujours impliqué, en tant que consultant et ambassadeur. « C'est un terroir exceptionnel et les vignes ont maintenant atteint un niveau de maturité qui permet de produire des vins de niveau supérieur », affirme le vigneron.

C'est ainsi qu'il a commencé à observer et à reconnaître les différences entre les terroirs, selon leur emplacement ou la composition des sols. À l'image des moines qui ont classifié les différentes parcelles de vignes, qu'on appelle « climats » en Bourgogne, il a passé des heures et des années à identifier et définir les différents terroirs de la péninsule du Niagara.

« C'est une tâche de grande envergure mais tellement importante », affirme Bachelder qui, depuis 2016, concentre ses activités exclusivement à Niagara. Il étudie les sols avec patience et minutie, pour mieux les comprendre et construire la cartographie des terroirs de la région.

Et sa grande histoire d'amour avec le pinot noir a fait des petits. En collaboration avec son épouse et complice Mary Delaney, il a mis sur pied un système de micro-négoce, qui compte maintenant 500 fûts issus des vignes de petits récoltants sur de petites parcelles. Évidemment, les cuvées ont chacune leur personnalité et un caractère distinctif. En voici quelques-unes à découvrir.

**BACHELDER LES VILLAGES
PINOT NOIR NIAGARA 2020**
40 \$ • 14555584 •
12,5 % • 1,3 G/L

Comme dans les appellations de la Bourgogne, du Beaujolais ou du Rhône, la cuvée « Les Villages » est un assemblage de plusieurs parcelles des terroirs du Bench, qui correspond à la région viticole de l'escarpement du Niagara. Le résultat est fabuleux sur ce millésime, tellement expressif en fruit et en fleur. On y retrouve la violette, la cerise et le poivre sur une minéralité de graphite, dans une finale qui perdure.

**BACHELDER WISMER
PARKE VINEYARD 2020**
55,25 \$ • 14232620 •
12,5 % • 1,3 G/L

Le vignoble de Wismer Parke est situé du côté de Vineland, dans le Twenty-Mile Bench. Il appartient à Craig Wismer, vigneron de deuxième génération d'une famille qui cultive la vigne depuis 25 ans.

Le vin est floral au nez et plus salin en bouche, légèrement ouillé et on perçoit une minéralité maritime qui apporte une belle sensation de fraîcheur.

**BACHELDER HANCK
PINOT NOIR TWENTY
MILE BENCH 2020**
50 \$ • 14880011 • 13 % •
1,3 G/L

Le vignoble Hanck est situé à une dizaine de minutes de Wismer Parke, les raisins sont cultivés par la même famille et vinifiés de la même façon par Bachelder. Et pourtant, le résultat est vraiment différent. Toujours bien floral, ce pinot est plus concentré, sur la cerise noire, la framboise, avec des notes iodées et une touche de réglisse en finale, sur des tannins supers élégants. Si j'ose m'exprimer selon le yin et le yang, on pourrait dire qu'il est plus yang — le principe masculin de la nature.



Originaire des Cantons-de-l'Est, Thomas Bachelder a fait

ses études œnologiques

en Bourgogne où il a été « frappé » par le pinot noir. Un coup de foudre qui l'a mené à la conquête des terroirs bourguignons et de l'Oregon, avant de s'installer dans la région du Niagara. — PHOTO KAREN BLACK @

INDIGOPETPROJECT

**BACHELDER
CHARDONNAY
MINERALITÉ 2020**
28 \$ • 12610025 • 13 % • 2,7 G/L

Lors de ses études en France, Bachelder a aussi été séduit par le chardonnay, qu'il façonne de façon bourguignonne. Voici une cuvée qui permet de découvrir son style à un prix accessible. Fer-

menté et élevé en fût, l'assemblage provient de divers vignobles du Bench et offre un vin au fruit

ample et d'une acidité bien nordique. Dans une autre gamme, il reste un peu de Chardonnay Wismer Foxcroft 2020. Si vous avez la chance de le trouver, surtout n'hésitez pas (14232646 • 50 \$). Sinon, Bachelder est représenté par l'agence La Céleste (laceleste.kork.ca) et plusieurs de ses cuvées sont aussi disponibles en importation privée.

**LE CLOS JORDANNE
LE GRAND CLOS PINOT NOIR
NIAGARA 2019**
49,75 \$ • 14222886 •
12,5 % • 1,7 G/L

Désormais un classique. Le Grand Clos est toujours à la hauteur de sa réputation. Selon Bachelder, 2019 est un millésime exceptionnel pour le pinot noir et pour la garde. Une combinaison presque parfaite d'acidité vive qui harmonise les saveurs, avec une excellente longueur empreinte d'une texture minérale. Prêt à boire, il peut se conserver jusqu'en 2030.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



RECETTES

LÉGUMES
D'HIVER
RÔTISRECETTES
FACILES

> 6 portions

INGRÉDIENTS

- 2 grosses patates douces, coupées en quartiers de 1 po (2,5 cm) d'épaisseur (environ 1 1/2 lb/680 g)
- 2 panais, coupés en quatre dans le sens de la longueur
- 1 botte de carottes, les tiges enlevées, coupées en deux dans le sens de la longueur (environ 8 oz/225 g)
- Huile d'olive extravierge
- Sel casher et poivre du moulin
- 4 brins de romarin frais, quantité divisée
- 20 brins de thym frais, quantité divisée, et plus pour servir
- 6 grosses échalotes françaises, pelées et coupées en quartiers
- 3 pommes McIntosh moyennes, le cœur enlevé, coupées en quartiers de 1 po (2,5 cm) d'épaisseur
- Sel de mer en flocons, pour servir

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 400 °F (205 °C).

2 Disposer les quartiers de patates douces, les panais et les carottes sur une grande plaque de cuisson et les arroser généreusement d'huile. Saler et poivrer, ajouter la moitié des herbes et remuer délicatement pour bien enrober les légumes. Placer les échalotes et les pommes sur une autre plaque de cuisson et les arroser généreusement d'huile. Saler, poivrer et ajouter le reste des herbes, puis remuer délicatement pour bien les enrober.

3 Faire rôtir les légumes au four pendant 15 minutes, puis retirer la plaque du four et secouer pour redistribuer les légumes. Remettre les légumes au four avec la plaque des pommes et des échalotes, et faire rôtir jusqu'à ce que tout soit doré et tendre, de 25 à 30 minutes. (Les pommes ont souvent besoin d'un peu plus de temps pour caraméliser.) Retirer les deux plaques du four et laisser refroidir légèrement avant de tout mélanger dans un grand bol. Au moment de servir, parsemer de flocons de sel et de quelques feuilles de thym.

4 Si les carottes sont coupées assez finement en longueur (en deux pour les plus minces ou en quatre pour les plus grosses), elles se recroquilleront d'une jolie façon une fois rôties. Servez-les sur un plat de service simple et de couleur pâle pour bien mettre en valeur leur forme.

CUISINER EN BEAUTÉ
Athena Calderone
KO ÉDITIONS

VIVE LES RECETTES
FACILES

Cette semaine nous avons décidé de faire plaisir à nos désirs hivernaux de simplicité et de facilité.

Et quoi de plus facile et inspirant, réconfortant, qu'une grande plaque remplie de légumes en train de rôtir ? Cette combinaison allie la saveur des légumes racines caramélisés à la douceur des pommes et des échalotes. Rien de technique ou de compliqué ici; il suffit d'utiliser suffisamment d'huile et de laisser aux ingrédients un peu d'espace pour respirer sur la plaque. Trop tassés, les légumes ne pourront pas bien rôtir.



> LA PAPILOTTE DE POISSON

EAT HAPPY
Melissa Hemsley
KO ÉDITIONS



Cette semaine, nous avons choisi des recettes particulièrement faciles. Et une des méthodes les plus simples pour cuire le poisson est la suivante : l'envelopper dans du papier parchemin afin d'emprisonner le jus et les saveurs. N'importe quel poisson blanc, comme l'aiglefin, la morue, le colin ou le flétan convient ici. Le pesto donne tout son caractère au plat, mais vous pouvez aussi essayer une autre sauce pour lui donner une saveur différente, comme de la salsa aux jalapenos. Servez le poisson avec

une salade verte ou une purée de légumes

> **2 portions**

INGRÉDIENTS

- 200 g (1 2/3 tasse) de haricots verts, parés et coupés en deux
- 2 filets de poisson blanc à chair ferme (300 g / 10 oz en tout)
- 16 tomates cerises, coupées en deux
- 10 ml (2 c. à thé) de beurre ou de beurre clarifié (ghee), fondu
- 7 ml (1 1/2 c. à thé) de thym séché
- Sel de mer et poivre noir
- 1/2 citron, coupé en rondelles
- 3 c. à soupe de pesto

PRÉPARATION

PAPILLOTE

- 1 Préchauffer le four à convection à 200 °C (400 °F) ou le four standard à 220 °C (425 °F). Couper 2 feuilles de papier parchemin d'environ 20 cm (8 po) de longueur chacune.
- 2 Répartir les haricots verts au centre des feuilles de papier parchemin de manière à former 2 petits amoncellements. Déposer 1 filet de poisson sur chaque portion de haricots. Disposer les tomates cerises autour

du poisson.

3 Badigeonner les filets du beurre fondu. Parsemer du thym, puis saler et poivrer. Couvrir le poisson des rondelles de citron. Pour former les papillotes, joindre les deux côtés longs de chaque feuille de papier, et replier les bords ensemble pour bien sceller.

Replier les extrémités des papillotes. **4** Déposer les papillotes sur une plaque de cuisson. Cuire au four de 8 à 12 minutes, selon l'épaisseur des filets et la sorte de poisson.

Retirer du four et laisser reposer 1 minute avant d'ouvrir les papillotes. **5** Disposer le contenu de chaque papillote dans une assiette, puis arroser le poisson du jus de cuisson. À l'aide d'une cuillère, garnir le poisson du pesto.

TRUC ANTI-GASPILLAGE

Vous pouvez remplacer les haricots verts par de petits bouquets de brocoli ou des asperges, et le thym par de l'origan ou du romarin séché ou frais, selon ce que vous avez sous la main.



— PHOTO ISSY CROKER, KO ÉDITIONS

> LES CÔTES LEVÉES DE PORC FACILES DE KIM THÚY

LES P'TITS CRITIQUES
Joanna Fox
KO ÉDITIONS



> **4 portions**

> **Préparation** 5 minutes

> **Cuisson** 2 heures + 10 minutes

Il n'y a que cinq ingrédients dans cette recette et elle ne prend que cinq minutes à préparer. La cuisson se fait entièrement au four. C'est si simple qu'on pourrait penser que ce n'est pas assez pour combler les papilles, mais détrompez-vous : tout y est. Le salé, le sucré, l'acidulé. Le secret, c'est le sirop d'érable, qui vient mettre sa touche d'élégance. Mes enfants se délectent, d'autant qu'ils ont le droit de manger avec les doigts.

INGRÉDIENTS

- 1 c. à soupe d'huile végétale
- 2 carrés de côtes de porc

- 250 ml (1 tasse) de sauce soya
- 250 ml (1 tasse) de sirop d'érable
- 250 ml (1 tasse) d'eau
- 80 ml (1/3 tasse) de vinaigre (variété au choix)

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).

2 Dans une grande cocotte, chauffer l'huile à feu moyen-élevé et y dorer les côtes de porc de tous les côtés. Retirer la cocotte du feu et réserver.

3 Dans un bol moyen, mélanger le reste des ingrédients et verser le mélange sur la viande. Cuire au four jusqu'à ce que les côtes de porc soient dorées et que la viande se détache facilement de l'os, soit environ 2 heures.



— PHOTO DOMINIQUE LAFOND, KO ÉDITIONS



À lire dans le **LEMAG.**

**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

Local. De calibre mondial.